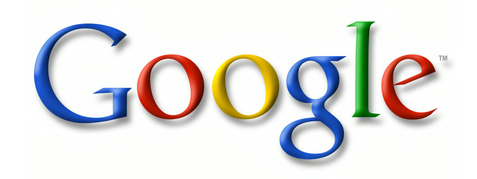
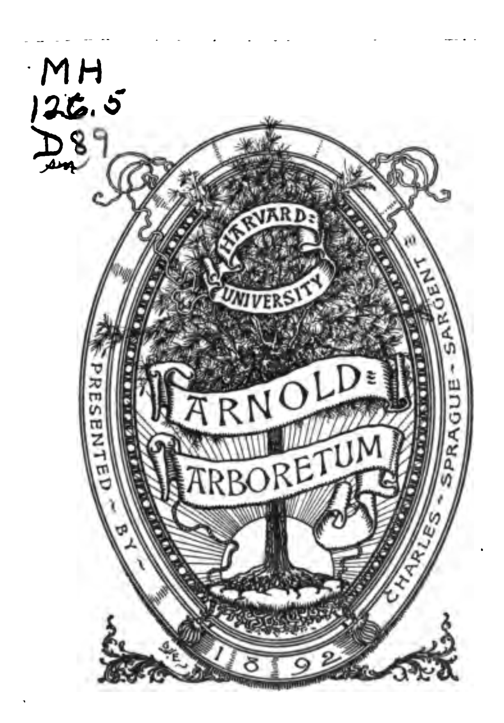



HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

MONOGRAPHIE

DES

ROSES DE LA FLORE BELGE.

Extrait du *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*,
tome VI, N° 1.

MONOGRAPHIE

DES

ROSES DE LA FLORE BELGE;

PAR

M. B. DU MORTIER,

Président de la Société royale de Botanique de Belgique.



GAND,

IMPRIMERIE C. ANNOOT-BRAECKMAN, MARCHÉ AUX GRAINS.

—

1867.

K.

MONOGRAPHIE

DES

ROSES DE LA FLORE BELGE.

Il y a quarante-trois ans que nous avons publié un premier travail sur les Roses de la flore belge, et proposé une nouvelle méthode de classification du genre *Rosa*. Dans cette notice, nous avons cru devoir former un genre distinct de la *Rosa berberifolia,* plante si distincte par ses feuilles simples et dépourvues de stipules. Ce genre, que nous avons dédié à notre savant compatriote Van Hulthem, auteur d'un mémoire remarquable sur l'état ancien et moderne de la botanique et de l'agriculture aux Pays-Bas, ayant été admis dans la science, le reste des espèces de Rosiers constitue un groupe essentiellement naturel et dont les formes se relient tellement entre elles qu'il est peu de points plus difficiles en botanique que leur définition et leur coordination. C'est cette difficulté qui nous a porté à reprendre ce travail et à le compléter. Après avoir donné la monographie des Ronces

et des Saules de la flore belge, nous avons cru devoir présenter celle de nos Roses. Les types des formes indigènes de ce genre se sont considérablement accrus dans ces dernières années par les savantes et laborieuses recherches de MM. Crépin, Wirtgen, Martinis, Moreau, Beaujean, Wesmael, Van Haesendonck, Devos et Cogniaux, dont les communications nous ont mis à même d'entreprendre cette monographie. M. Crépin surtout, placé au centre de la bande calcaire du versant nord-ouest des Ardennes, a fait des formes du genre *Rosa* l'objet de ses actives recherches; il a bien voulu nous communiquer les raretés qu'il y a découvertes et sans lesquelles notre travail eut été très-incomplet. Il en est de même de M. Wirtgen, auquel nous devons les formes les plus curieuses de l'Eifel et des environs de Coblence. Nous avons aussi mis à profit les notes critiques de M. Crépin sur certaines espèces de Roses, notes publiées, soit dans les *Bulletins de l'Académie*, soit dans ceux de la Société royale de Botanique de Belgique.

Il n'est point de plantes qui fixent plus légitimement l'attention du botaniste européen que les Roses; en connaître les espèces est le premier besoin des jeunes naturalistes. C'est pour venir en aide à nos confrères de la Société royale de Botanique que nous avons entrepris cette monographie, destinée à présenter toutes les formes de Roses qui ont été découvertes sur notre sol et qui s'élèvent à près d'une centaine. Malheureusement, les environs de nos grandes villes se sont, depuis quarante ans, bien appauvris sous ce rapport, et partout les jardiniers de village parcourent les bois et les haies pour en arracher les églantiers qu'ils vendent aux horticulteurs, pour y écussonner les variétés à fleurs doubles destinées à l'ornement des

jardins. Il n'en est pas de même des pays de rochers et de montagnes, où l'ennemi n'a pas étendu ses ravages; c'est là, dans les terrains calcaires principalement, que les Rosiers étalent leurs brillants bouquets et que le naturaliste peut étudier les richesses de ce beau genre de plantes. Puisse ce travail faciliter leurs recherches et enrichir notre flore des nouveautés qui s'y cachent et que l'ardeur de nos jeunes savants ne peut manquer d'y trouver.

§ 1. *Historique de la classification des Roses.*

Comme les Ronces, le genre *Rosa* présente une infinité de formes où il est difficile de distinguer les véritables espèces, plus difficile encore d'arriver à leur coordination. Les caractères spécifiques des Roses sont, dit Linné, très-difficiles à circonscrire et peut-être la nature n'en a-t-elle pas posé[1]. On conçoit que plus les espèces d'un genre de plantes sont voisines, plus il est difficile de les coordonner et d'y former des groupes naturels, surtout des sous-genres; c'est ce qui faisait dire à Marschall de Bieberstein : *Rhodologiae clavis hucusque desideratur... afferet denique lucem et huic intricatissimo generi dies*[2]. Linné avait cru trouver la clé de la classification des Roses dans le fruit qui est globuleux, ovoïde ou ovale, mais l'observation a démontré que ce caractère est sujet à varier dans un grand nombre d'espèces, aussi a-t-il été unanimement abandonné.

---

(1) Species rosarum difficillime limitibus circumscribuntur et forsan natura vix eos posuit. Lin. *Spec. pl.*, 705.

(2) M. B. *Fl. Taurico-Caucasica*, III, p. 353.

C'est à De Candolle que remonte la pensée première d'arriver à la coordination des espèces du genre Rosier en se basant sur des caractères sérieux. Dans son Catalogue du Jardin des plantes de Montpellier, publié en 1813, ce célèbre naturaliste, observant que plusieurs espèces de Roses avaient les styles soudés en colonne, proposa d'en former une section distincte, qu'il désigne sous le nom de *Synstyleae*(1). Ce n'était point là une classification du genre, mais le premier jalon pour arriver à cette classification, et ce jalon, pris dans les organes de la fleur, était tellement heureux qu'il a été depuis admis par tous les auteurs.

La même année (1813), Desvaux, en publiant un travail sur les Roses de France, admit aussi la même base et divisa les espèces en deux séries : 1° les Roses à styles soudés ; 2° celles à styles libres. Au surplus, Desvaux ne reconnait comme légitimes que très-peu d'espèces sous lesquelles il range un grand nombre de variétés. La classification de cet auteur est reproduite, quant à ses données principales, dans la seconde édition et les suivantes de la *Nouvelle Flore des environs de Paris*, par Mérat, où chacun peut en prendre connaissance.

Peu après, en 1816, Rau publia son ouvrage sur les Roses des environs de Wurtzbourg(2), dans lequel il divise le genre *Rosa* en deux sections basées : 1° sur la présence ou l'absence des glandes à la face inférieure des feuilles ; 2° sur la forme des fruits, leur villosité, etc. Ces caractères, parfois inconstants et qui, dans certains cas,

---

(1) DC. *Catalogus plantarum horti botanici Monspeliensis*, in-8°, 1813, p. 137.

(2) Rau *Enumeratio rosarum circa Wirceburgum crescentium*, in-12°.

peuvent être utiles pour former des sous-divisions, ne peuvent en aucune manière être admis comme base de classification des Rosiers, dont ils briseraient les rapports naturels.

Le remarquable mémoire de Woods sur les Roses d'Angleterre (1), présenté en 1816 à la Société Linnéenne de Londres, ne fut publié qu'en 1818, dans le douzième volume des Transactions de cette Société. Abandonnant la coordination linnéenne, Woods divise le genre Rosier en trois séries principales d'après les soies et les aiguillons des tiges. Cet excellent travail ayant paru dans une collection très-rare et que peu de personnes sont à même de consulter, on nous saura gré d'en donner le tableau synoptique, tel que le contiennent les Transactions de la Société Linnéenne et sans y changer un mot.

A. Setigerae (aculeis sepius rectis).	
1. Bracteatae, setis deciduis.	*R. cinnamomea.*
2. Subebracteatae, setis persistentibus.	
α. Serraturis simplicibus.	
a. Fructu suburceolato, aculeis paucis subaequalibus.	*rubella.*
b. Fructu globoso, aculeis confertis valde inaequalibus.	*spinosissima.*
β. Serraturis serrulatis.	
a. Foliis supra glabris.	*involuta.*
b. Foliis utrinque hirsutis.	
* Laciniis calycinis integris.	
† Aculeis rectis.	*Doniana* Woods.
†† Aculeis falcatis.	*gracilis* W.
** Laciniis calycinis divisis.	*Sabini* W.

(1) *A synopsis of the British species of Rosa,* by Joseph Woods (*Trans. of the Lin. Soc.,* t. XII, p. 159).

B. Setis nullis, aculeis rectiusculis.
  1. Calycibus simplicibus. — *R. villosa.*
  2. Calycibus subsimplicibus.
    α. Bracteis ellipticis. — *scabriuscula.*
    β. Bracteis lanceolatis. — *heterophylla* W.
  3. Calycibus compositis.
    α. Serraturis serrulatis.
      a. Petalis margine crenatis. — *pulchella* W.
      b. Petalis margine integris. — *tomentosa.*
    β. Serraturis simplicibus. — *nuda* W.

C. Setis nullis, aculeis uncinatis.
  1. Stylis distinctis.
    α. Serraturis serratis.
      a. Foliolis hirsutis.
        * Pagina tota inferiore glandulosa.
          † Aculeis confertis, surculorum inaequalibus. — *Eglanteria.*
          †† Aculeis sparsis, surculorum subaequalibus. — *micrantha.*
        ** Pagina inferiore subeglandulosa.
          † Pinnis calycinis confertis latissimis. — *Borreri* W.
          †† Pinnis calycinis raris augustissimis. — *caesia.*
      b. Foliolis glabris. — *sarmentacea* W.
    β. Serraturis simplicibus.
      a. Foliolis subtus venulis hirsutis.
        * Pagina superiore hirsuta.
          † Bracteis fructum superantibus. — *bractescens* W.
          †† Bracteis fructu brevioribus. — *dumetorum.*
        ** Pagina superiore glabra.
          † Aculeis subaequalibus. — *collina.*
          †† Aculeis inaequalibus. — *hibernica.*
      b. Foliolis utrinque glabris.
        * Aculeis petiolorum falcatis. — *canina.*
        ** Aculeis petiolorum uncinatis. — *surculosa* W.
  2. Stylis unitis.
    α. Surculis suberectis; aculeis confertis. — *systyla.*
    β. Surculis decumbentibus; aculeis sparsis. — *arvensis.*

Le beau mémoire de Woods n'avait point encore été publié lorsque, le 9 mai 1818, Leman présenta à la Société philomatique de Paris un travail curieux intitulé : *Note sur plusieurs espèces nouvelles de Rosiers des environs de Paris et sur une nouvelle méthode de décrire les espèces du genre Rosa*. Ce mémoire fut imprimé dans le *Journal des sciences physiques* de novembre 1818. La méthode de classification des espèces proposée par Leman, entièrement différente de celle de Woods, repose sur les dentelures des folioles. Le travail de Leman est resté entièrement inaperçu à son époque; il n'a été relevé que dans ces derniers temps par M. Boreau, et nous en devons la connaissance à M. Crépin. Comme il est introuvable, et que plusieurs des espèces créées par cet auteur ont été validées, nous croyons devoir en reproduire littéralement le tableau synoptique, qui peut être utile aux botanistes.

I. Foliolis simpliciter dentatis.	
A. Stylis coalitis.	1. *R. arvensis* L.
B. Stylis liberis.	
a. Pedunculis glabris nudisve.	
† Foliis glabris.	
* Germinibus subglobosis.	2. *R. pimpinellifolia* L.
** Germinibus ovato-oblongis.	3. *R. lutetiana* Lem.
†† Foliis villosis.	4. *R. dumetorum* Thuill.
††† Petiolis villosis.	5. *R. urbica* Lem.
b. Pedunculis hispidis.	
† Foliis villosis.	6. *R. rustica* Lem.
†† Foliis glabris.	
* Germinibus ovato-oblongis.	7. *R. andegavensis* Bast.
** Germinibus globosis.	8. *R. spinosissima* L.
II. Dentibus foliolorum margine inferiore serratis.	
a. Pedunculis hispidis.	
† Foliolis margine nudis.	9. *R. verticillacantha* Mérat.
†† Foliolis margine glandulosis.	10. *R. pumila* Jacq.

b. Pedunculis glabris nudisve.	
† Foliolis margine glandulosis.	11. *R. biserrata* Mér.
†† Foliolis glabris.	
* Germinibus globosis.	12. *R. Eglanteria* L.
** Germinibus ovato-oblongis.	13. *R. canina* L.
††† Foliolis pubescentibus.	14. *R. tomentella* Lem.
III. Dentibus foliolorum utrinque margine serratis glandulosisve.	
a. Pedunculis hispidis.	
† Foliolis eglandulosis subtus villosis.	15. *R. pubescens* Lem.
†† Foliolis eglandulosis utrinque villosis.	16. *R. villosa* L.
††† Foliolis glandulosis.	
* Germinibus globosis.	17. *R. tenuiglandulosa* Mér.
** Germinibus ellipticis.	18. *R. rubiginosa* L.
*** Germinibus elongatis.	19. *R. histrix* Lem.
†††† Foliolis glabris.	20. *R. nemoralis* Lem.
b. Pedunculis glabris nudisve.	
† Foliolis glandulosis.	21. *R. sepium* Thuill.

La même année (1818), De Candolle, revenant aux Roses, publiait, dans la première livraison du *Musée helvétique* de Seringe(1), sa classification des espèces de Roses qu'il préparait pour le cinquième volume de la Flore française. Dans cette classification, comprenant le genre en entier, De Candolle en repartit les espèces en onze sections. Ici encore, il s'agit d'un travail presque inconnu, et nous allons aussi en donner la reproduction textuelle.

A. Synstylées (Synstyleae). Styles soudés en colonne cylindrique ; folioles simplement dentées en scie. — Exempl. *R. arvensis, prostrata, sempervirens, moschata, stylosa, brevistyla, bibracteata, setigera*, etc.

---

(1) Seringe *Musée helvétique d'histoire naturelle*, vol. 1, p. 2.
Bien que cet ouvrage porte la date de 1823, la première livraison en parut en 1818, ainsi que la préface en fait foi.

B. RUBIGINÉES (Rubigineae). Styles libres; feuilles chargées de glandes sessiles; fruit ovale ou globuleux. — Exempl. *R. rubiginosa, sepium, umbellata, montana, foetida, cretica,* etc.

C. GALLICANES (Gallicanae). Styles libres; feuilles glauques en dessous, chargées de quelques glandes sessiles; fruit globuleux. — Exempl. *R. gallica, provincialis, hybrida, remensis,* etc.

D. CHINOISES (Chinenses). Styles libres; feuilles persistantes; fruit ovale. — Exempl. *R. indica, sinica, nivea, bracteata.*

E. CANNELLES (Cinnamomeae). Styles libres; fruit ovale ou globuleux; aiguillons rares ou nuls; divisions du calice entières; tiges rougeâtres; rameaux glabres; feuilles glabres, à peine pubescentes en dessous.—Exempl. *R. cinnamomea, rubrifolia, alpina, lagenaria, pendulina,* etc.

F. HÉBÉCLADÉES (Hebecladae). Styles libres; fruit globuleux; divisions du calice entières; aiguillons peu nombreux; rameaux fortement velus. — Exempl. *R. kamschatica,* etc.

G. PIMPRENELLES (Pimpinellifoliae). Styles libres; fruit globuleux; aiguillons droits, nombreux; divisions du calice entières; feuilles glabres. — Exempl. *R. spinosissima, pimpinellifolia, myriacantha,* etc.

H. VELUES (Villosae). Styles libres; fruit globuleux; divisions du calice un peu élargies en spatule au sommet; feuilles velues. — Exempl. *R. villosa, tomentosa.*

I. A CENT FEUILLES (Centifoliae). Styles libres; fruit ovale; divisions du calice pinnatifides; pédicelles hérissés de poils glanduleux; folioles deux fois dentées en scie; fleurs presque toujours doubles. — Exempl. *R. centifolia, muscosa, semperflorens, maxima, francofurtensis, pomponia,* etc.

J. CANINES (Caninae). Styles libres, velus; fruit ovale; divisions du calice pinnatifides; folioles simplement dentées en scie. — Exempl. *R. canina, alba, fastigiata, leucantha, dumetorum,* etc.

K. ÉGLANTIERS (Eglanteriae). Styles libres; fleurs jaunes; fruit globuleux. — Exempl. *R. Eglanteria, sulphurea, berberifolia.*

Cette classification est le premier pas fait vers la distribution naturelle des espèces de Roses; mais De Candolle a plutôt senti les groupes qu'il ne les a définis. Les caractères sur lesquels reposent ces sections sont tirés de la

forme des fruits et des divisions calicinales, de la villosité et de la présence ou l'absence des glandes aux feuilles et aux pédoncules, caractères purement secondaires, ce qui fait que des plantes affines sont séparées et des espèces disparates réunies. Le travail de De Candolle a servi de base à beaucoup de ceux qui ont paru postérieurement et spécialement à ceux de Lindley et de M. Déséglise. Il importe donc de noter qu'à De Candolle appartient l'initiative de la classification des espèces de Roses par groupes naturels, et qu'en cela il a rendu un véritable service à la science.

Un travail sur les Roses qui paraît inconnu à tous les botanistes, et que nous n'avons vu citer nulle part, est celui de Rafinesque, où la classification des espèces de Roses d'Amérique est basée sur la forme des sépales et du fruit. Dans le cinquième volume des Annales générales des sciences physiques, publié en 1820, Rafinesque donne la description des espèces de Roses de l'Amérique septentrionale (1), au nombre de trente-trois. Ce curieux travail, fournissant quinze espèces nouvelles qui jusqu'ici n'ont pas été relevées, est rangé en deux divisions et huit sections. En les présentant, nous indiquerons les espèces qu'elles renferment.

1re DIV. — **Sépales extérieurs pinnatifides.**

§ 1. Fruits globuleux ou sphéroïdes. — *R. parviflora* W.; *nitida* W.; *gemella* W.; *glandulosa* Raf.; *setigera* Mx.; *kentukensis* Raf.; *trifoliata* Raf.; *carolina* L.; *enneaphylla* Raf.; *elegans* Raf.; *globosa* Raf.; *cursor* Raf.

---

(1) *Prodrome d'une monographie des Rosiers de l'Amérique septentrionale, contenant la description de* 15 (16) *nouvelles espèces et* 20 *variétés*, par C.-S. Rafinesque. Publié dans le 5e vol., p. 210, des Annales générales des sciences physiques de Bory, Drapier et Van Mons. Bruxelles, 1820, in-8o.

§ 2. Fruits ovales ou coniques. — *R. pratensis* Raf.; *evratina* Dumont.
§ 3. Fruits obovales ou turbinés. — *R. acuminata* Raf.; *riparia* Raf.
§ 4. Fruits oblongs ou ellipsoïdes. — *R. flexuosa* Raf.

2e DIV. — **Sépales sans appendices latéraux.**

§ 5. Fruits globuleux ou sphéroïdes. — *R. lucida* W.; *rubifolia* Ait.; *blanda* W.; *lyonii* P.; *obovata* Raf.; *serrulata* Raf.
§ 6. Fruits ovales ou coniques. — *R. laevigata* Mx.; *suaveolens* P.
§ 7. Fruits obovales ou turbinés. — *R. nivea* Raf.
§ 8. Fruits oblongs ou ellipsoïdes. — *R. pendulina* W.; *dasistema* Raf.
Espèces douteuses. — *R. palustris* Dumont; *serotina* Donn et Muhlenberg; *cherokensis* D. et M.; *stricta* D. et M.
Supplément. — *R. pusilla* Raf.

Nous voici parvenus à la première grande époque de l'étude des Roses, celle des traités généraux et des ouvrages importants sur cette matière, l'époque des Lindley, des Thory, des Redouté et des Trattinnick. En 1820, tandis que notre compatriote Redouté éditait son splendide ouvrage sur les Roses, Thory publiait son *Prodrome de la monographie du genre Rosier*, et Lindley, sa *Rosarum monographia*. Voyons d'abord le premier.

Thory(1) divise le genre *Rosa* en cinq sections principales, qui se subdivisent en vingt-cinq groupes secondaires. Les cinq sections principales sont factices et non comparatives. La première est basée sur la direction des tiges; la deuxième, sur les modifications des feuilles; la troisième, sur celle des urcéoles; la quatrième, sur la considération des étamines et la cinquième, sur celle des styles. De leur côté, les vingt-cinq groupes reposent aussi

(1) Thory *Prodrome de la monographie du genre Rosier*, 1 vol. in-12o; Paris, 1820.

sur des caractères sans valeur. Douze d'entre eux sont composés d'une seule espèce, d'autres, d'espèces doubles ou pleines, c'est-à-dire monstrueuses et ainsi altérées par la culture, d'autres encore sont établis sur des caractères de peu d'importance. Telles sont les Floridées, les Cinnamomées, les Centifoliées, les Pomponiées, les Galliques, les Turbinées, les Indiennes, etc. Au surplus, si l'ouvrage de Thory laisse beaucoup à redire quant aux divisions, il offre des résultats heureux quant aux espèces sous lesquelles les variétés sont groupées avec soin et presque toujours avec le plus grand discernement.

La monographie des Roses de Lindley[1] est sans conteste l'ouvrage le plus remarquable qui ait été écrit sur cette matière; il est fait dans des vues essentiellement philosophiques et avec une profonde connaissance de toutes les espèces et variétés de Roses, dont il a étudié la plus grande partie sur des plantes cultivées par Sabine et les grands horticulteurs d'Angleterre. Lindley, dont la monographie s'étend à toutes les Roses connues et non à celles d'une contrée spéciale, divise le genre *Rosa* en onze sections dont nous allons donner l'analyse.

1. Simplicifoliae. Feuilles simples, sans stipules.

2. Feroces. Rameaux couverts d'aiguillons et recouverts de duvet. Fruit nu.

3. Bracteatae. Rameaux recouverts de duvet ainsi que le fruit. Environ 150 ovaires.

4. Cinnamomeae. Rejetons sétigères ou inermes. Folioles lancéolées, glanduleuses. Fleurs munies de bractées.

5. Pimpinellifoliae. Rejetons sétigères. Folioles ovales. Fleurs sans bractées.

---

(2) *Rosarum monographia or a Botanical History of Roses*, 1 vol. in-8°; London, 1820.

6. Centifoliae. Tiges munies d'aiguillons de deux sortes. Sépales composés.

7. Villosae. Tiges munies d'aiguillons droits. Feuilles ovales. Sépales persistants.

8. Rubiginosae. Tiges munies d'aiguillons inégaux. Feuilles glanduleuses. Disque épais.

9. Caninae. Aiguillons égaux, crochus. Feuilles églanduleuses. Sépales caducs.

10. Systyleae. Styles soudés en colonne. Stipules adnées.

11. Banksieae. Tiges grimpantes. Stipules libres, caduques.

La première de ces sections est formée de la *Rosa berberifolia* qui est devenue notre genre *Hulthemia*. Les Roses proprement dites composent donc les dix autres sections. Celles-ci sont établies sur divers caractères tirés tant de la végétation que de la fleur, Lindley mettant tour à tour, et suivant le besoin, à réquisition les tiges, les aiguillons, les stipules, les feuilles, les bractées, les glandes et les poils, l'urcéole, le disque, les étamines et les styles. Cette attribution d'une valeur égale aux caractères de la végétation et à ceux de la fécondation est une faute contre la philosophie de la science, et la variation des caractères d'un groupe à l'autre empêche qu'ils ne soient comparatifs; il y a là manque complet d'unité. Et pourtant la classification de Lindley est encore aujourd'hui ce qu'on a de mieux sur la coordination des Roses. Cependant on ne peut méconnaître l'extrême analogie de la classification de Lindley avec celle de De Candolle. Sans doute, il en a perfectionné les groupes et leurs caractères, mais pour peu qu'on les étudie toutes deux, on doit confesser que l'idée primitive et la plupart des sections ont été empruntées à De Candolle.

Le savant ouvrage de Lindley semblait approcher de l'ordre naturel et paraissait devoir fixer les bases de

l'étude des Roses, cependant Trattinnick, dans sa monographie publiée en 1823 (1), s'éloigne totalement des travaux de ses prédécesseurs. Il subdivise le genre Rosier en vingt-quatre séries dédiées à des botanistes et dont voici l'indication avec les Roses qu'elles comprennent.

1. Jacquiniana (ce sont les roses galliques).
2. Lawranciana (les roses pompon).
3. Dupontiana (les roses turbinées).
4. Smithiana (les roses de Chine).
5. Biebersteiniana (les roses tomenteuses).
6. Rauiana (ce sont les canines).
7. Roessigiana (*Rosa lutea* seule).
8. Candolleana (les rubigineuses).
9. Neesiana (*R. lurida, rubrifolia* et *glaucescens*).
10. Willdenowiana (les synstylées).
11. Redouteana (*R. clinophylla* seule).
12. Desvauxiana (*R. spinulifolia, acicularis, foetida, glandulosa* et *Pouzini*).
13. Kitaibeliana (*R. reversa* seule).
14. Hoppeana (*R. rugosa* Thunb. seule).
15. Woodsiana (les pimpinellifoliées).
16. Sprengeliana (*R. marginata* et *nankinensis*).
17. Linkiana (les Cinnamomées).
18. Andrewsiana (*R. Redoutea, nitida, corruscans* et *rubrispina*).
19. Purshiana (les féroces de Lindley).
20. Wendlandiana (*R. bracteata*, *Lindleyana* et *Lyellii*).
21. Lindleyana (*R. Wallichii* et *microphylla*).
22. Thoryana (les roses alpines).
23. Aitoniana (*R. Banksia* seule).
24. Pallasiana (*R. berberifolia* seule).

Quant aux caractères assignés à chacune de ces séries, il y règne un vague et une confusion inexplicables ; qu'on

---

(1) *Rosacearum monographia*, vol. 1 et 2, in-12°; Vindobonae, 1823.

en juge par ceux assignés à la première série : *frutices humiles, grandifolii, grandiflori, multis aculeis et glandulis muniti, ad anomalias prae caeteris proni.* Voilà donc un groupe caractérisé par de grandes fleurs, de grandes feuilles et beaucoup d'aiguillons et de glandes. Nous le demandons, est-ce là une diagnose ? et il en est de même de tous les autres. Tout cela est arbitraire et ne peut souffrir une analyse sérieuse. Au surplus, le livre de Trattinnick est le point de départ de tous les ouvrages où les diverses formes de Roses sont élevées au rang d'espèces et sous ce rapport il a une véritable importance.

Jusqu'ici toutes les méthodes présentées, bien que plus ou moins savantes et naturelles, offraient le défaut capital de manquer d'unité, en faisant reposer le caractère des groupes tantôt sur un organe, tantôt sur un autre, ce qui entraînait la conséquence de n'être pas formées de groupes comparatifs. Nos études sur les Roses nous démontrèrent qu'il était possible d'arriver à l'unité en prenant le nectaire pour base de la classification des Roses. C'est dans cette vue qu'en 1824, dans notre Notice sur le genre *Hulthemia*(1), nous avons proposé de diviser le genre Rosier en quatre sous-genres, en écartant préalablement la *Rosa berberifolia,* si distincte par ses feuilles simples et dépourvues de stipules. Celle-ci, qui forme notre genre *Hulthemia*, a été depuis également reconnue devoir former un genre spécial par Lindley, qui l'a désignée sous le nom de *Lowea* dans le *Botanical Register*, t. 1261, et par Ledebour sous le nom de *Rhodopsis*, dans le second vo-

(1) *Notice sur un nouveau genre de plantes : Hulthemia ; précédée d'un aperçu sur la classification des Roses,* par B. C Du Mortier, in-8°; Tournay, 1824.

lume de sa *Flora Altaica*, publiée en 1830. Débarassé de cette plante hétéroclite, le genre *Rosa* peut donc se diviser, d'après le nectaire, en quatre sous-genres, que nous avons définis de la manière suivante :

1. Chamaerhodon. — Nectaire nul ou presque nul.
2. Cassiorhodon. — Nectaire mince inséré sur le calice, bientôt desséché.
3. Cynorhodon. — Nectaire épais inséré sur l'urcéole et resserré à la gorge. Styles libres, capités.
4. Stylorhodon. — Nectaire épais inséré sur l'urcéole et resserré à la gorge. Styles unis en colonne.

Bientôt après, en 1827, reconnaissant que le sous-genre *Cynorhodon* comprenait un trop grand nombre d'espèces, nous l'avons soumis, dans notre Prodrome de la Flore Belge, aux sections de Lindley, en le subdivisant en Centifoliées, Rubigineuses, Velues et Canines, mais seulement à titre de divisions de second ordre.

Dans le second volume du Prodrome de De Candolle, publié en 1827, Seringe, chargé d'y traiter monographiquement le genre *Rosa* (1), reconnaissant les vices de la classification des Roses qu'il avait publiée en 1818, modifie celle-ci et la réduit à quatre sections, savoir :

1. *Synstylae.* — C'est la section établie en 1813 par De Candolle.
2. *Chinenses.* — Styles libres. Sépales presque entiers, réfléchis.
3. *Cinnamomeae.* — Styles libres. Sépales entiers ou subpinnatifides, connivents après l'anthèse. Aiguillons stipulaires géminés, rarement nuls.
4. *Caninae.* — Styles libres. Sépales pinnatifides, défléchis après l'anthèse et caducs. Aiguillons épars, non stipulaires.

---

(1) Ser. in DC. *Prodr.*, II, p. 597; in-8, 1827.

On ne peut méconnaître que cette division est mal établie et qu'elle est soumise à de nombreuses exceptions.

Le caractère des sépales simples ou pinnatifides est inexact, puisque les sépales extérieurs des Cinnamomées présentent souvent des découpures rudimentaires. D'autre part, bien des Caninées de Seringe, comme la *R. mollissima*, la *R. frutetorum* et autres, ont les sépales persistants et érigés. Les aiguillons stipulaires présentent les mêmes variations.

L'année suivante, en 1828, Wallroth publia son histoire des Roses [1], dans laquelle il divise les espèces du genre Rosier en deux sections, d'après les divisions du calice, qui sont ou entières ou pinnatifides. Nous venons de montrer l'inanité de cette distribution. Wallroth répartit d'ailleurs toutes les Roses en vingt-quatre types comprenant 500 variétés que plusieurs auteurs ont élevées au rang d'espèce.

L. Reichenbach, dans le second volume de sa *Flora germanica excursoria* [2], publiée en 1832, reproduit à peu près la méthode de Woods, en divisant les Roses d'après les aiguillons des tiges, mode qui depuis a servi de base à beaucoup de coordinations des Roses d'Europe. Sous cette division primordiale, Reichenbach place, ainsi que nous l'avons fait dans notre Prodrome, les séries de Lindley comme subdivisions des séries d'ordre supérieur. C'est ce que va montrer la classification des Roses de ce savant botaniste.

---

(1) *Rosae plantarum generis historia succincta, accommodata*, a F.-G. Wallroth, 1 vol. in-8°; Nordhusae 1828.

(2) *Flora germanica excursoria*, auctore Ludovico Reichenbach; Lipsiae, 2 vol. in-16°, 1830-1832.

A. SETIGERAE : turiones recti-aculeati simulatque setigeri.
* ebracteatae aut angustibracteatae.
** latebracteatae.

B. ACULEOSAE : turiones absque setis, aculeati.
* *villosae* : aculeis rectiusculis, foliolis mollibus.
** *rubiginosae :* aculeis recurvatis, foliolis subtus etiam inter venas sparsim glandulosis.
*** *caninae :* aculeis recurvatis, foliolis subtus (costâ quibusdam exceptâ) eglandulosis.
**** *centifoliae :* aculeis difformibus, foliolis rugulosis.
***** *nitidae :* foliolis laevissimis nitidis, stylis subcohaerentibus, quibusdam hologynis.

Au travail de M. Reichenbach, succède, dans l'ordre chronologique, celui de Koch. Ce savant, dans son Synopsis, publié en 1837 (1), distribue les Roses d'Allemagne en quatre sections basées sur les carpelles sessiles et stipités. Koch a vu que, dans certaines espèces, les ovaires du centre de l'urcéole sont stipités, tandis qu'ils sont sessiles dans d'autres, et c'est sur cette donnée nouvelle qu'il propose la classification que nous allons exposer.

1. Pimpinellifoliae. — Ovaria in centro calycis breviter stipitata. Flores solitarii, ebracteati. Stipulae subconformes.
2. Cinnamomeae. — Ovaria in centro calycis breviter stipitata. Flores plures, bracteati. Stipulae ramulorum florentium conspicuè latiores.
3. Caninae. — Ovaria in centro calycis longè stipitata, stipite ovarium aequante. Stipulae ramulorum florentium dilatatae.
4. Nobiles. — Ovaria omnia penitus sessilia, stipite destituta. Stipulae conformes.

A la première section, appartiennent les *R. lutea, pimpinellifolia* et *alpina ;* à la seconde, les *R. cinnamomea,*

---

(1) Koch *Synopsis Florae germanicae et helveticae*, ed. I, p. 221, 2 vol. in-8°; Francofurti, 1837.

turbinata et *rubrifolia;* à la troisième, les *R. canina, rubiginosa, tomentosa* et *stylosa;* à la quatrième, les *R. arvensis* et *gallica*. On voit par là que les rapports naturels sont mal servis par ce système.

En 1848, dans le premier volume de la *Flore de France*(1), M. Grenier présenta sa première classification des Roses; elle est basée sur les stipules. En voici l'ordonnance.

1. Stipules toutes semblables; ovaires sessiles.
   a. Styles libres.
   b. Styles soudés en colonne.
2. Stipules supérieures des rameaux fleuris dilatées.
   a. Ovaires du centre brièvement pédicellés.
   b. Ovaires du centre longuement pédicellés.

Cette classification, qui rentre dans celle de Koch, ayant été abandonnée par son auteur, nous ne nous y arrêterons pas.

Modifiant la méthode de Woods, et tenant compte des premières idées de De Candolle, M. Godet, dans sa *Flore du Jura* (2), publiée en 1853, divise les Roses en premier lieu par les styles et, en second lieu, par la forme des aiguillons et des acicules, tantôt réunis sur la même tige, tantôt d'une seule espèce, droits ou crochus, ce qui lui fournit les divisions suivantes.

A. systyleae.
B. diastyleae.
  campylacanthae.
  orthacanthae.
  dimorphacanthae.
  homocacanthae.
  leptacanthae.

---

(1) *Flore de France,* par Grenier et Godron, in-8°; Paris, 1848-1856.
(2) Godet *Flore du Jura*, in-8°, 1853.

Ce système, qui repose sur des modifications infinitésimales, est d'une application trop difficile pour pouvoir être adopté. Il rompt d'ailleurs un grand nombre d'affinités naturelles.

Nous ne pouvons passer sous silence la classification des Roses anglaises par notre savant confrère M. Babington. Dans son *Manual of British Botany*(1), il coordonne les espèces de ce genre d'après les aiguillons, comme l'a fait Woods, mais avec quelques différences.

1. Rejetons munis de soies; aiguillons à peine courbés.
   * Bractées larges.
   ** Bractées petites ou nulles.
2. Rejetons ordinairement dépourvus de soies; feuilles glanduleuses spécialement au-dessous.
   * Aiguillons uniformes; soies nulles ou presque nulles.
   ** Aiguillons variables entremêlés de soies.
3. Rejetons ordinairement dépourvus de soies; feuilles sans glandes.
   * Styles distincts.
   ** Styles soudés en colonne.

En 1861, parurent deux ouvrages importants pour l'histoire des Roses, le catalogue de M. Reuter et la monographie de M. Déséglise. Le premier prend pour base de sa classification la persistance et la caducité des sépales, caractère dont la valeur ne saurait être contestée, mais qui a le désavantage de rompre les rapports naturels des espèces. S'il est vrai, en effet, que les Pimprenelles et les Cinnamomées ont les sépales persistants, ce caractère s'observe aussi dans certaines Tomenteuses et Canines.

Dans sa monographie des Rosiers de la flore de la

---

(2) *Manual of British Botany*, by C. Babington, in-12°; London.

France[1], publiée en 1861, M. Déséglise divise les Roses de France en neuf sections, qu'il a reproduites, en en modifiant les caractères, dans ses observations sur les classifications des Roses[2], où nous empruntons ses caractères diagnostiques.

1. Systylae. Styles soudés en colonne.
2. Gallicanae. Aiguillons mêlés de soies; feuilles coriaces; styles libres ou rapprochés en colonne.
3. Cinnamomeae. Aiguillons des tiges de deux sortes, droits et sétacés, ceux des branches stipulaires; sépales entiers; pédoncules munis de bractées
4. Eglanteriae. Feuilles glanduleuses en dessous; fleurs jaunes.
5. Pimpinellifoliae Aiguillons nombreux, horizontaux droits; feuilles petites semblables à celles du *Poterium;* sépales persistants.
6. Alpinae. Tiges inermes ou munies d'épines sétacées; feuilles glabres; sépales entiers, persistants
7. Caninae. Aiguillons uniformes, pas de soies glanduleuses; feuilles non glanduleuses en dessous; sépales extérieurs pinnatifides.
8. Rubiginosae. Aiguillons crochus; feuilles couvertes en dessous de glandes visqueuses.
9. Villosae. Aiguillons droits; feuilles tomenteuses ou velues des deux côtés; sépales persistants ou caducs.

Cette classification, qui est celle de De Candolle, à l'exception des sections étrangères à la France, présente cependant quelques différences notables dans l'application. Comme dans celle-ci, à l'exception de la tribu des Synstylées, les caractères sont puisés dans les organes de la végétation. M. Déséglise est le créateur de la section des

---

(1) *Essai monographique sur cent cinq espèces de Rosiers appartenant à la flore de France*, par Alfred Déséglise, 1 vol. in-8° ; Angers, 1861.

(2) *Observations on the different methods proposed for the classification of the species of the genus Rosa,* by A. Déséglise ; Huddersfield, 1865, in-8°.

Alpines. Comme nous venons de le dire, dans son dernier travail, il a entièrement refait les caractères de ses tribus en leur donnant une précision qu'ils n'avaient pas d'abord. Toutefois, les inconvénients signalés à la classification de De Candolle reviennent tout entiers à celle-ci.

La dernière classification des Roses qui ait paru est celle présentée, en 1865, par M. Grenier dans sa Flore de la chaine jurassique[1] et ce n'est certes pas la moindre. L'intérêt qu'elle présente nous porte à la reproduire avec l'indication des espèces. On remarquera que si les divisions de premier et second ordre reposent sur les aiguillons, celles de troisième ordre ont pour base l'emploi constant des caractères tirés des organes floraux.

A. *Aiguillons sétacés ou subulés, droits ou faiblement arqués.*

1. Dimorphacanthae. — Aiguillons de deux sortes, vigoureux ou sétacés. Sépales refléchis, caducs.
   R. austriaca, gallica, hybrida, consanguinea, alba.
2. Coronatae. — Aiguillons sétacés et subulés. Sépales dressés, persistants. Feuilles non tomenteuses.
   * Aiguillons tous sétacés.
   R. spinosissima, rubella, alpina.
   ** Aiguillons sétacés ou subulés ou tous subulés.
   R. sabauda, salevensis, spinulifolia.
3. Villosae. — Aiguillons tous subulés. Sépales dressés ou étalés. Feuilles non tomenteuses.
   * Sépales dressés et persistants.
   R. coronata, mollissima, vestita, cinnamomea, pomifera.
   ** Sépales étalés, ne persistant que jusqu'à la coloration du fruit.
   R. tomentosa, insidiosa, dimorpha.

---

(1) *Flore de la chaine jurassique*, par Ch. Grenier, in-8°, vol. 1; Paris, 1865.

4. Ambiguae. — Aiguillons tous subulés. Sépales étalés, caducs à la coloration. Feuilles glabres ou pubescentes, mais non tomenteuses.

* Folioles munies de glandes à la face inférieure.

R. foetida, alpestris.

** Folioles dépourvues de glandes à la surface inférieure.

R. orophila, montana, Chavini, rubrifolia.

B *Aiguillons larges, comprimés, recourbés-crochus.*

5. Caninae — Feuilles non glanduleuses sur les deux faces.

§§ 1. Sépales dressés ou subétalés, persistants au moins jusqu'à la coloration du fruit.

R. solstitialis, Reuteri.

§§ 2. Sépales réfléchis et promptement caducs.

* Styles soudés en colonne aussi longue que les étamines.

R. arvensis.

** Styles glabres, libres ou soudés, plus courts que les étamines.

R. stylosa.

*** Styles pubescents, hérissés ou velus. Feuilles glabres. Fruit sphérique.

R. sphaerica, globularis.

**** Styles pubescents, hérissés ou velus. Feuilles glabrescentes. Fruit ovoïde ou oblong.

R. canina, trachyphylla, dumalis, biserrata.

***** Styles pubescents, hérissés ou velus. Feuilles plus ou moins pubescentes à pétiole velu-tomenteux.

R. dumetorum, urbica, affinis, platyphylla.

6. Rubiginosae. — Feuilles plus ou moins glanduleuses sur les deux faces, mais non tomenteuses.

* Styles velus ou hispides.

R. tomentella, Klukii, graveolens, rubiginosa.

** Styles glabres.

R. sepium, Lemani, micrantha.

Nous venons d'exposer les diverses classifications des espèces du genre *Rosa*. Ces classifications sont nombreuses, mais on peut les ramener à quelques types prin-

cipaux, comme l'a indiqué M. Déséglise dans son récent travail sur la classification des Roses. Ces méthodes sont de deux sortes; les unes se basent sur les divers caractères que présentent tous les organes de la végétation et de la floraison de la plante, appliquant successivement l'un ou l'autre de ces caractères suivant la nécessité du moment; les autres sont établies sur la considération d'un seul organe pris, soit dans la végétation, soit dans la fleur. Parmi les vingt méthodes que nous venons d'exposer, six font, comme nous venons de le dire, reposer leurs sections tantôt sur un caractère, tantôt sur un autre : ce sont celles de De Candolle, Thory, Lindley, Trattinnick, Seringe et Déséglise; sept reposent sur un caractère unique, tiré de la végétation : sur les glandes des feuilles, par Rau, sur les dentelures des folioles, par Leman, sur les stipules par M. Grenier, dans sa première classification, sur les aiguillons, par Woods, MM. Reichenbach et Babington, et M. Grenier, dans sa seconde classification. Les méthodes reposant sur l'étude des organes floraux sont au nombre de six. Deux ont pour base les styles soudés ou non, l'une de De Candolle et l'autre de M. Godet; trois reposent sur les divisions du calice, celles de Rafinesque, de Wallroth et de M. Reuter; la classification de Koch est basée sur les carpelles sessiles ou pédiculés ; la nôtre est basée sur la présence, l'absence et l'insertion du nectaire.

§ 2. *Des principes de la classification des Roses.*

Bien que le genre Rosier soit l'un des plus naturels du règne végétal, il renferme cependant des subdivisions faciles à saisir. Personne ne confondra une Rose pimpinelli-

foliée ou sarmenteuse avec un Églantier ; la distance qui les sépare est aperçue au premier coup d'œil. Des divisions existent donc dans la nature, et c'est à les établir sur des caractères solides que les botanistes ont cherché à arriver par les méthodes si diverses que nous venons d'exposer. Comme nous l'avons dit, ces méthodes sont de deux ordres : les unes reposent sur l'ensemble des caractères, mettant à profit, pour chaque groupe, tantôt l'un, tantôt l'autre. Ainsi, dans ces méthodes, le groupe des Synstylées est défini par les styles soudés en colonne, celui des Gallicanes, par le mélange de soies et d'aiguillons sur les tiges, tandis que les Rubigineuses ont pour caractère les glandes et les Velues, la pubescence des feuilles. Il y a là manque complet d'unité et en outre bien souvent il arrive qu'une espèce ou variété possède les caractères qui servent à définir un groupe différent. De là confusion et arbitraire dans le placement de certaines formes. Prenons, par exemple, le dernier travail d'un des plus savants écrivains sur les Roses, M. Déséglise, qu'y voyons-nous? La *Rosa Sabini*, espèce sociale si voisine des Pimprenelles, est placée dans la section des Tomenteuses, tandis que la *R. sabauda*, qui n'en est qu'une simple variété est rangée dans la tribu des Alpines. Dans ces conditions, la variété *subnuda* de M. Crépin devrait figurer parmi les Rubigineuses. Voilà donc trois variétés d'une seule et même espèce placées dans trois sections différentes; de même, dans la Flore de la chaîne jurassique, la *Rosa coronata* est placée parmi les Villosae et la *R. sabauda*, qui n'en est qu'une faible variété, parmi les Coronatae. C'est la conséquence inévitable de ce genre de méthode, avec laquelle il n'en peut être autrement, puisque, d'un côté, les caractères descriptifs varient dans les séries parallèles, c'est-à-

dire d'une tribu à l'autre, et que, d'autre part, les caractères des Roses pris dans la végétation sont souvent variables d'une espèce à sa variété. Il est donc évident que cette manière de procéder n'a rien de comparatif et qu'elle prête à des exceptions nombreuses et des erreurs. Généralement, les groupes ont été bien établis par Lindley, mais les caractères sur lesquels ils reposent sont sujets à de justes reproches.

Toute méthode de classification doit, avant tout, être comparative, ce qui ne peut s'obtenir que par l'emploi d'un seul organe pour chaque série parallèle. Cette unité, plusieurs ont cru la trouver dans les organes de la végétation, d'autres, dans ceux de la fleur; or, on ne peut méconnaître que les caractères tirés des organes floraux ont une bien plus grande valeur que ceux empruntés à la végétation. Les premiers, tirés des organes de concentration des forces vives de la plante, présentent une fixité, une invariabilité, bien plus grande que ceux empruntés aux organes du développement centrifuge : c'est là un point acquis à la science et sur lequel il est inutile d'insister. Les caractères tirés de la végétation peuvent bien servir à former, dans un genre, des divisions secondaires, mais jamais ils ne peuvent former les divisions de premier ordre, pas plus sous-genres que genres. Ouvrez tous les ouvrages des maîtres de la science, vous y verrez les sous-genres définis par des caractères tirés de la fleur ou du fruit, jamais par ceux empruntés aux organes de la végétation. C'est que la nature, en créant les groupes d'espèces, a caché dans la fleur le secret de ses réunions, en sorte que c'est là que le véritable botaniste doit aller chercher le mystère de la formation des genres et des sous-genres, afin d'arriver à l'unité. La raison l'exige, la science le commande.

A côté de cette observation, il en est une autre non moins importante. Ainsi que nous venons de le dire, Lindley a généralement bien établi les groupes d'espèces de Roses; mais ces groupes ont-ils entre eux, comme il le propose, une même valeur, une valeur parallèle? A cette question, la négative n'est pas douteuse. Il n'est personne qui ne reconnaisse au premier coup d'œil que la distance qui sépare les Roses pimpinellifoliées ou les Cinnamomées des Roses canines est bien autrement grande que celle qui sépare les Canines des Rubigineuses et des Tomenteuses. Les premières sont fondamentales et offrent des réunions entièrement distinctes; les autres ne sont que des modifications d'un seul et même type, l'Églantier. Il y a donc là des groupes de valeur différente, les uns plus voisins entre eux et ne formant que des modifications d'un sous-type, les autres plus éloignés et formant des types distincts. C'est dans cette observation comparative que réside le véritable progrès de la science. Là est la loi de subordination des caractères et des groupes si bien établie par de Jussieu et qui forme la base sur laquelle repose tout l'édifice de la science. Rechercher la subordination des groupes, étudier la subordination des caractères, voilà ce qu'exige le véritable progrès de la classification des Roses.

Nous venons de montrer qu'il existe dans les Roses des groupes et des caractères de valeur différente. Pourquoi le groupe des Synstylées, formé par De Candolle, a-t-il été admis dans toutes les classifications des Roses? C'est parce qu'il repose sur des caractères tirés des organes floraux et qu'il représente un groupe entièrement distinct par son port. Malheureusement ce groupe ne comprend qu'une petite fraction des espèces de Roses : le style ne

se prêtant pas à d'autres combinaisons. Il faut donc recourir à d'autres caractères tirés de la fleur et du fruit, pour former les divisions du premier ordre. Wallroth et M. Reuter ont cru les trouver dans les divisions du calice, entières ou pinnatifides, persistantes ou caduques. L'observation a démontré que la persistance ou la caducité des sépales, bien que fournissant, ainsi que l'a fait remarquer M. Crépin, un caractère organique excellent pour la définition des espèces, ne peut servir à former les tribus, puisque dans chacune des divisions des Canines, des Tomenteuses et des Rubigineuses, on trouve des Roses à sépales caducs et d'autres à sépales persistants jusqu'à la complète maturité du fruit. On ne peut donc établir des divisions de premier ordre sur un tel caractère. Et quand aux laciniures des sépales, si elles sont plus développées dans les Canines, elles n'en existent pas moins à l'état rudimentaire dans la plupart des autres. C'est ce qui a donné lieu à ce charmant distique où le sépale intermédiaire de la Rose parle au spectateur :

Quinque sumus fratres, barbatus unus et alter,
Imberbesque duo, sum semiberbis ego.

Dans plusieurs groupes, on trouve des formes de sépales plus ou moins entières, plus ou moins laciniées. Les Roses dites chinoises semblent plus constantes à ce sujet, mais là, au lieu des laciniures qui y avortent, on observe à leur place une ligne de glandes stipitées qui ne sont que les rudiments de ces laciniures avortées. Ce caractère ne peut donc pas servir de base première de classification des Roses.

Les ovaires ont été mis en avant par Koch pour obtenir une distribution naturelle et comparative des espèces de Roses. Ce savant ayant observé que dans les Canines

les ovaires situés au centre de l'urcéole sont munis d'un stipe égal en longueur à l'ovaire lui-même, que dans les Pimpinellifoliées et les Cinnamomées ces ovaires du centre sont brièvement stipités, tandis qu'ils sont sessiles dans les Centifoliées et les Galliques, il adopte ce caractère comme base de classification des espèces. Il a été suivi par le savant M. Godron dans sa remarquable *Flore de Lorraine*. Ce caractère ne nous paraît pas devoir être considéré comme devant servir de base principale de coordination des espèces, par le motif qu'il est la conséquence de la forme du fruit. On conçoit en effet que plus l'urcéole s'allonge, plus les ovaires insérés au centre de l'urcéole doivent avoir un stipe allongé, afin que leurs stigmates puissent arriver à la hauteur de ceux des ovaires insérés sur les flancs de cet urcéole. Au contraire, plus l'urcéole sera court et déprimé, plus les ovaires du centre se présenteront à l'état sessile. C'est donc non un résultat organique, mais une conséquence de la forme de l'urcéole. Aussi, dans l'application, la généralisation de ce caractère amène-t-elle d'étranges disparates. Les *R. arvensis* et *sempervirens* arrivent ainsi à faire partie des Centifoliées avec lesquelles elles n'ont aucune affinité, tandis que la *R. stylosa* se trouve réunie aux Canines. De même, la *R. lutea*, qui est une Rubigineuse au point que Linné la confondait avec la *R. rubiginosa*, est placée parmi les Pimpinellifoliées et la *R. turbinata*, véritable Gallique, parmi les Cinnamomées. Cette base, employée comme primordiale, rompt donc les rapports naturels des espèces. Sans doute, elle peut être employée pour déterminer un groupe, mais en la subordonnant à un caractère d'un ordre supérieur.

La subordination des caractères, cette grande loi établie par de Jussieu et qui est la base de la méthode naturelle,

doit, avant tout, diriger la classification des Roses. Rechercher le caractère floral le plus solide, le plus invariable, groupant les espèces affines, séparant les espèces dissemblables, pour établir sur lui les divisions de premier ordre, c'est-à-dire les sous-genres, puis appliquer à chacune de ces divisions les caractères de second ordre, qui y amènent les mêmes résultats parallèles dans les sous-genres, voilà ce que commande la pondération des caractères. Nous l'avons dit, les groupes formés par les auteurs sont loin d'avoir une valeur égale. De même qu'il faut chercher les caractères de premier et de second ordres, de même il faut établir d'abord les groupes de premier ordre, dans lesquels viendront se placer ensuite les groupes de second ordre. Après avoir retiré des espèces le genre *Hulthemia,* nous trouvons dans les Roses d'Europe cinq groupes de premier ordre bien distincts et pouvant former des sous-genres, savoir : les Pimpinellifoliées, espèces sociales; les Cinnamomées, espèces des lieux humides et souvent des marais ; les Synstylées, espèces sarmenteuses ; les Roses nobles, espèces d'Orient pour la plupart; et en cinquième lieu la masse des Églantiers. Ces cinq sous-genres sont naturels, entièrement distincts et faciles à reconnaître au premier coup d'œil. Quant aux Roses rubigineuses, canines et tomenteuses, ce sont là des groupes factices et formant de simples subdivisions des Églantiers. Leurs séries ne sont en aucune façon des séries parallèles avec celles que nous venons d'indiquer ; elles sont tellement secondaires qu'il existe une foule de formes qu'on peut placer indifféremment dans l'une ou dans l'autre, ce qui jamais ne peut se faire pour les séries de première valeur.

Les groupes parallèles étant ainsi formés, il reste à

trouver le lien qui les unit et les caractérise. Ce lien ne peut être puisé dans les caractères de la végétation, qui, au lieu de les unir, viendrait les rompre. C'est dans les organes de la fleur et du fruit qu'il faut chercher la définition des sous-genres, comme des genres. L'observation nous a démontré que parmi les organes floraux, celui qui seul est en rapport avec les groupes de premier ordre est le nectaire. Le nectaire des fleurs, organe dont l'étude est entièrement négligée, est l'un des organes qui conservent le mieux les rapports naturels des espèces. Dans les Renonculacées, il définit admirablement les genres et, dans un grand nombre de plantes, il fournit d'excellents caractères pour la formation des sous-genres. Les Saules aussi, qui paraissaient rebelles à la formation de groupes naturels et de sous-genres, n'ont pu fournir ce résultat que par le nectaire. Il en est de même des Pomacées, si voisines des Roses, où le nectaire détermine admirablement les caractères génériques. C'est aussi ce qui a lieu pour les Roses, dans lesquelles le nectaire joue un rôle entièrement analogue à celui des Pomacées, leurs voisines.

Dans les Roses, le nectaire ne forme pas saillie, il est sous la forme d'une plaque annulaire, insérée en dessous des étamines et livrant passage aux styles dans le centre par une perforation qui laisse les ovaires supères. Dans les Pimpinellifoliées, le nectaire fait défaut; dans les Cinnamomées, il forme un anneau mince, inséré au-dessus de l'urcéole, à la base des sépales; tandis que dans les autres tribus, il forme une plaque épaisse et parfois subconique, insérée à la gorge de l'urcéole et en fermant l'entrée, sauf un trou destiné à laisser saillir les styles. Ces trois formes, si distinctes, sont donc une base organique et facile. Mais la troisième catégorie comprend les Canines,

les Synstylées et les Centifoliées, séries réellement primitives. Il suffit, pour les caractériser, de faire intervenir les styles en colonne pour différencier les Synstylées et les ovaires tous sessiles, pour les Centifoliées. Par là le genre Rosier peut se diviser en cinq sous-genres, d'après des caractères pris dans la fleur. Quant aux divisions secondaires, leurs caractères doivent se prendre dans les organes de la végétation et surtout dans l'attache des épines sur la tige, caractère d'une valeur constante. En faisant ensuite appel à la forme des aiguillons, aux poils et aux glandes des feuilles, on peut arriver à une classification des Roses d'après les lois de la science, d'après la subordination des caractères, et où chaque série est parallèle avec celles de son rang. C'est ce que nous présenterons plus loin.

§ 3. *De l'espèce dans les Roses.*

Les espèces de Roses, comme celles de Ronces, ont pris, de nos jours surtout, un accroissement considérable. Linné n'en avait décrit que seize; Willdenow en porta le nombre à trente-sept; Persoon, à quarante-cinq; Thory, à cinquante-sept, et Lindley, à soixante-dix. Ces auteurs rapportaient comme variétés les formes secondaires aux espèces qu'ils admettaient; mais Trattinnick, en élevant ces formes secondaires au rang d'espèces, arriva à présenter le genre Rosier comme renfermant au delà de 240 espèces. L'exemple de Trattinnick a été contagieux, et depuis lors ce nombre s'est encore considérablement accru. M. Boreau, dans sa *Flore du centre de la France*, décrit pour cette contrée seulement soixante-treize espèces de Roses; M. Déséglise, pour la France, en décrit 105, et ce dernier

auteur, dans le catalogue qu'il vient de publier, indique, comme croissant en France et en Angleterre, 168 espèces de Roses. On voit par là qu'il en est des espèces de Roses comme des espèces de Ronces; les formes y sont infinies et rien n'est plus facile que d'y multiplier les espèces. Nous ne saurions admettre cette énorme quantité d'espèces fondées sur des caractères à dose homéopathique. Ce qui fait l'espèce, c'est l'*habitus*; toute espèce doit se distinguer au premier coup d'œil, et il faut y rapporter comme variétés toutes ces formes qui ne se distinguent les unes des autres que par des caractères variables qu'on retrouve dans chacune d'elles. Le travail de M. Crépin sur les formes parallèles de la *R. tomentella* met cette vérité dans tout son jour.

Parmi les organes de la végétation destinés à grouper et définir les espèces de Roses, ce sont les aiguillons et les soies qui l'emportent en valeur sur tous les autres; aussi les classifications basées sur leur considération, celles de Woods et des auteurs qui l'ont suivi, sont-elles, au point de vue purement spécifique, supérieures à toutes celles qui reposent sur d'autres caractères de la végétation. Woods a très-bien distingué les aiguillons des soies et en a fait la base de son système. Nous croyons surtout devoir attirer l'attention des botanistes sur la base des aiguillons et la cicatrice qu'ils laissent sur les tiges. Cette cicatrice ou impression, tantôt ronde, tantôt plus ou moins allongée, mérite d'être soigneusement observée; elle sépare les Spinifères des Hamifères, et est excellente pour la définition des espèces du sous-genre Cynorhodon. Dans l'ordre de la valeur des organes végétatifs, les aiguillons l'emportent et tous les autres doivent leur être subordonnés.

M. Grenier attribue une grande valeur à la villosité

ou à la glabréité des styles et à la persistance ou à la caducité des sépales. Nous croyons cette valeur d'autant mieux établie qu'elle est confirmée par l'observation, et se rapporte à des organes de la végétation concentrée, c'est-à-dire de la fleur. Mais nous ne pouvons en dire autant de la forme des urcéoles qui est sujette à varier. C'est ainsi que dans les dunes de Flandre-Occidentale, où la Rose Pimprenelle abonde, nous avons souvent observé des individus où le fruit, au lieu d'être globuleux, comme l'indique le caractère de l'espèce, est en massue ovale, preuve évidente du peu de valeur de ce caractère pour la formation des espèces.

Les dentelures des feuilles, employées par Leman, ont aussi une valeur réelle dans les Roses comme dans toutes les plantes, mais ce serait exagérer la valeur des caractères fourni par ces organes que de les considérer comme devant toujours servir de base à la formation des espèces. C'est ce que prouve l'observation des formes des Roses canines, où la dentelure des feuilles présente souvent de nombreuses exceptions.

Il faut le reconnaître, les définitions tirées des glandes des folioles laissent beaucoup à désirer, puisqu'on passe, par une série de formes successives, de la foliole munie de glandes à celle qui en est dépourvue. Pourtant, c'est le seul moyen de séparer les Rubigineuses des Canines ; mais ce moyen lui-même met dans tout son jour cette vérité, que les groupes de Roses n'ont pas une valeur parallèle et égale, en sorte qu'il s'en trouve des supérieurs et des inférieurs. Quant aux glandes des pétioles, des pédoncules et des sépales, cela peut servir à distinguer de simples variétés, mais jamais à caractériser des espèces. Où arriverait-on si on voulait, dans les Roses et les

Ronces, constituer des espèces sur des caractères aussi minimes et variables. Nous ne saurions appartenir à cette école pour qui toute forme est une espèce; c'est jeter la science dans le chaos. Ce qui constitue d'abord l'espèce, c'est l'*habitus* propre qui la fait distinguer au premier coup d'œil; mais ces prétendues espèces d'un port entièrement semblable et qu'on ne peut distinguer qu'à la loupe, ces *espèces homéopathiques*, il nous est impossible d'en faire autre chose que des variétés.

C'est cette manière de voir qui nous servira de guide dans la monographie des Roses de Belgique que nous allons présenter. Mais avant d'aborder celle-ci, établissons les caractères des deux genres de la tribu des Rosées.

I. — **HULTHEMIA** Dmrt. *Hulth.*, *p.* 13 (1824).
Rhodopsis *Ledeb. Fl. Alt.*, II, *p.* 225 (1830). — Lowea *Lindl. Bot. Reg.*, *t.* 1261.

Calyx basi urceolatus, pentasepalus. Urceolus demum succulentus. Petala nectaro stigmatibus notata. Ovaria ecomata, nuda. Folia estipulata.

1. **H. berberifolia** *Dmrt. l. c.;* Rosa berberifolia *Pall. Nov. act. Petrop.*, X, *p.* 379; R. persica *Juss. Gen.*, *p.* 452; R. simplicifolia *Salisb. Hort. allert.*, *p.* 359.

II. — **ROSA** Lin.

Calyx basi urceolatus, pentasepalus. Urceolus demum succosus. Petala nectaro stigmatibus destituta. Ovaria latere exteriore comata. Folia stipulata.

ROSES DE BELGIQUE.

ROSA Lin.

ANALYSE DES SOUS-GENRES ET DES SECTIONS.

Nectaire nul . . . . 1. Chamaerhodon.
Nectaire mince, inséré sur le calice. . . . . . 2. Cassiorhodon.
Nectaire épais, inséré au sommet de l'urcéole.
Styles libres; ovaires tous sessiles . . . . . 3. Erorhodon.
Styles libres; ovaires du centre stipités. . . . 4. Cynorhodon.
A. ***Dimorphacanthées.*** — Aiguillons crochus et subulés-droits.
Aiguillons droits et crochus sur la même tige (§ 1. *albae*).
B. ***Spinifères.*** — Aiguillons tous subulés, à impression ovale-arrondie.
* Sépales subindivis; feuilles glabres (§ 2. *alpinae*).
** Sépales pinnatifides; feuilles tomenteuses (§ 3. *tomentosae*).
C. ***Hamifères.*** — Aiguillons recourbés-crochus, à impression allongée.
* Folioles chargés de glandes sessiles (§ 4. *rubiginosae*).
** Folioles non glanduleuses (§ 5. *caninae*).
Styles réunis en colonne . . . . 5. Stylorhodon.

Sous-genre 1. — Chamaerhodon *Dmrt. Hulth., p.* 11; *Prodr., p.* 93.

Nectaire nul.

Les plantes appartenant à ce sous-genre sont toutes sociales. Leurs tiges sont munies de soies et leurs stipules

n'acquièrent pas plus de développement vers l'inflorescence que partout ailleurs.

1. **R. pimpinellifolia**. Aiguillons inégaux droits, ceux des rejetons rassemblés, ceux des rameaux épars; fruit déprimé à la base, à sépales persistants, connivents.

R. pimpinellifolia *Ser. in DC. Prodr.*, II, *p.* 608; *Dmrt. Prodr.*, *p.* 93; *Koch Syn.*, *p.* 193; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 139; *Wirtg. Fl. Rhpr.*, *p.* 166.

α. *archetypa.* Pédoncules et fruits lisses.

R. pimpinellifolia *Lin. Spec.*, *p.* 705; *Engl. Bot.*, *t.* 187; *Lej. Fl. Spa*, I, *p.* 229.

β. *spinosissima.* Pédoncules munis de soies ou de glandes.

R. dunalis *Dod. Pempt.*, *p.* 187.

R. spinosissima *Lin. Spec.*, *p.* 705; *Lej. Fl. Spa*, I, *p.* 229; *Crép. Man.*, *éd.* 2, *p.* 93.

γ. *rosea.* Fleurs roses. *Koch Syn.*, *p.* 194; *Wirtg. Fl. Rhpr.*, *p.* 166.

δ. *mariaeburgensis.* Fleurs blanchâtres, à onglet jaune; fruit noir, penché.

R. pimpinellifolia var. mariaeburgensis *Red. Ros.*, *t.* 1; *Tratt. Ros. monogr.*, II, *p.* 130.

ε. *mitissima.* Aiguillons disparaissant ou presque nuls.

R. mitissima *Gmel. Fl. Bad.*, IV, *p.* 358; *Bor. Fl. centre*, II, *p.* 220.

R. pimpinellifolia var. inermis *DC. Fl. fr.*, IV, *p.* 439.

ζ. *clavata.* Fruit longuement ovale, en massue.

η. *Ripartii.* Folioles doublement dentées, glanduleuses sur les nervures à la face inférieure.

R. Ripartii *Déségl. Monogr.*, p. 47.

Habite la zone calcaire depuis Aiwaille jusqu'à Marienbourg! La variété *spinosissima* est commune dans les dunes de Belgique et de Hollande, ce qui l'avait fait nommer *R. dunalis* par Dodoens. La variété *rosea* croît à Bingen (Wirtg.); la variété *mariaeburgensis,* à Mariembourg! où elle a été découverte par Redouté; nous avons trouvé la variété *clavata* dans les dunes de Furnes; enfin la variété *Ripartii* existe dans la province de Liége (Martinis!).

Arbrisseau de deux à trois pieds de hauteur, très-rameux, couvert d'aiguillons subulés droits et inégaux, parfois caducs avec l'âge. Feuilles

petites, à folioles ovales-arrondies, simplement ou doublement dentées. Fleurs solitaires, grandes, blanchâtres, à sépales entiers. Pédoncules fructifères droits. Fruit charnu, noirâtre à la maturité.

Obs. — On a beaucoup discuté sur les *R. pimpinellifolia* et *spinosissima* de Linné ; l'étude comparative de ses ouvrages suffit pour montrer qu'il y avait eu là variation et erreur. Dans son *Species plantarum*, il définit la *R. pimpinellifolia* par ses ovaires globuleux et ses aiguillons épars, tandis qu'il caractérise la *R. spinosissima* par ses ovaires ovales glabres, ses pédoncules, ses tiges et ses pétioles à aiguillons nombreux. Mais, dans la treizième édition de son *Systema vegetabilium*, Linné attribue à l'un et à l'autre un ovaire globuleux, preuve évidente qu'il y a eu erreur dans le *Species*. En effet, en visitant l'herbier de Linné, nous avons pu nous assurer que sa *R. spinosissima* appartient certainement à la *R. pimpinellifolia*. La variété *clavata*, que nous avons plusieurs fois observée dans les dunes de Belgique mêlée avec l'espèce, prouve que les prétendues espèces établies aux dépens de la *R. pimpinellifolia* sur la forme du fruit n'ont aucune valeur spécifique. Elle vient confirmer une fois de plus la remarque déjà faite, que la forme du fruit est sujette à varier dans les espèces de Roses.

2. **R. Sabini.** Tiges à soies rares et à aiguillons inégaux et distants ; folioles doublement dentées ; fruit arrondi à la base ; sépales pinnatifides, divergents.

R. Sabini *Woods Brit. Ros. in Linn. trans.*, XII, *p.* 138 ; *Sm. Engl. Bot.*, *t.* 2394 ; *Baker Rev. of Brit. Roses*, *p.* 5.

β. *coronata.* Folioles pubescentes sur les deux faces, glanduleuses ou églanduleuses en dessous ; pédoncules et urcéoles hispides-glanduleux.

R. coronata *Crép. in Bull. Acad.*, *Brux.*, 1862 ; *Not.* II, *p.* 25 ; *Man.*, *éd.* 2, *p.* 94 ; *Gren. Fl. Juras.*, I, *p.* 232.

R. resinosa *Déségl. Rév.*, *p.* 38, *excl. syn. Rchb.*

γ. *subnuda.* Feuilles glabres, glanduleuses et à nervures pubescentes par dessous ; pédoncules et urcéoles lisses.

R. coronata var. subnuda *Crép. l. c.*

R. Sabini var. subnuda *Baker l. c.*, *p.* 8.

Cette belle et rare espèce a été découverte par M. Crépin sur les rochers calcaires dans la province de Namur, à Han-sur-Lesse, où nous l'avons

recueillie avec lui, à Auffe et Wavreille, dans la même province, à Verdenne dans le Luxembourg.

Arbrisseau de 2 à 3 pieds, à aiguillons grêles de deux sortes, les uns comprimés, les autres sétacés. Feuilles à pétioles pubescents. Folioles glanduleuses par dessous, soyeuses dans l'espèce, glabres et seulement pubescentes sur les nervures dans la variété. Stipules et bractées non dilatées. Fleurs roses, peu nombreuses ou solitaires. Sépales extérieurs pinnatifides. Fruit subglobuleux, rouge, couronné par le calice persistant.

Obs. — La *R. sabauda* Reuter, qui est l'*involuta* de Smith, est une simple variété de cette espèce, comme MM. Baker et Crépin l'ont déjà fait observer.

Cette espèce et ses variétés montrent clairement l'insuffisance et l'inanité des classifications de Roses qui reposent sur les caractères de la végétation, sans subordonner ces caractères à ceux fournis par les organes floraux. Ainsi, dans le dernier travail de M. Grenier, la *R. subnuda* est placée dans sa section des *Coronatae* et la *R. coronata*, dans celle des *Villosae*. Ainsi encore, dans la dernière classification de M. Déséglise, la *R. involuta* est placée dans les *Pimpellifoliae*, la *R. sabauda* dans les *Alpinae*, les *R. Sabini* et *Doniana*, dans les *Tomentosae*. Or, toutes ces formes ne sont que de simples variétés de la *R. Sabini*.

Sous-genre II. — Cassiorhodon *Dmrt. Hulth., p.* 11 ; *Prodr., p.* 93.

Disque mince, promptement desséché, inséré sur la base du calice et non sur l'urcéole.

Les Roses de ce sous-genre habitent de préférence les lieux humides; leurs stipules supérieures sont dilatées.

3. **R. cinnamomea**. Aiguillons des rejetons denses et droits, ceux des rameaux sous-stipulaires et crochus; stipules dilatées onduleuses; fruit pulpeux; sépales connivents.

R. cinnamomea *Lin. Spec.*, *p.* 703; *Sm. Engl. Bot.*, *t.* 388; *Red. Ros. t.* 37 *et* 51; *Lej. Rev.*, *p.* 99; *Dmtr. Prodr.*, *p.* 93; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 141; *Tin. Fl. Lux.*, *p.* 251.

R. maialis *Herm. Diss.*, *p.* 8.

Habite en abondance près Luxembourg! et Trèves (Löhr), près Theux (Lej.) et dans la Zélande, à St-Jan-Steen (Walraven).

Tiges d'un rouge brun, couvertes d'aiguillons droits. Rameaux droits, à aiguillons courbés, géminés, placés sous la stipule. Folioles ovales-elliptiques, vertes et glabres en dessus, blanchâtres et pubescentes en dessous. Fleurs d'un rouge purpurin. Sépales entiers, persistants et couronnant le fruit qui est petit, globuleux, lisse et rouge à la maturité.

4. **R. carolina.** Aiguillons des rejetons sétiformes, ceux des rameaux sous-stipulaires; stipules involutées; folioles lancéolées; sépales étalés, entiers.

R. carolina *Lindl. Monogr. Ros.*, *p.* 23, *t.* 5.
R. virginiana *Roessig Ros.*, *t.* 13 (opt.).

Cette espèce, originaire des marais des États-Unis d'Amérique, a été trouvée dans les haies humides de la Campine anversoise à Hersselt par M. Devos! et à Ramsell par le docteur Van Haesendonck! où elle a été sans aucun doute introduite par les oiseaux.

Tiges de 4 à 5 pieds, vertes ou d'un rouge sombre. Stipules contournées dans leur longueur, sauf les ailes qui sont étalées. Folioles lancéolées, simplement dentées, glauques et cotonneuses en dessous. Fleurs peu nombreuses, à bractées concaves. Pétales d'un rouge foncé, ondulés. Fruit sphérique, écarlate, couronné par les sépales.

5. **R. fraxinifolia.** Rejetons munis à la base de rares aiguillons sétiformes; rameaux nus, dressés; folioles elliptiques, glabres.

R. fraxinifolia *Bork. Holz.*, *p.* 301; *Gmel. Fl. Bad.*, II, *p.* 413; *Dmrt. Prodr.*, *p.* 93; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 140.
R. blanda *Jacq. Fragm.*, *p.* 70, *t.* 105.

Cette espèce, originaire des États-Unis d'Amérique, a été trouvée dans les broussailles le long de la Meuse près Huy (Dijon!) et le long de la Moselle (Wirtgen!); elle n'est par rare vers Liége (Lej. et Court.).

Rejetons et rameaux d'un pourpre foncé, dépourvus d'aiguillons et de soies, si ce n'est à la base des tiges. Folioles lancéolées-elliptiques, glauques par dessous, glabres sur les deux faces. Fleurs rouges, en corymbe, à bractées ciliées. Sépales entiers. Fruit petit, globuleux et d'un rouge obscur.

Sous-genre III. — Erorhodon.

Nectaire épais, infundibuliforme, poilu à la gorge, inséré au sommet de l'urcéole. Styles libres. Ovaires tous sessiles.

Obs. — Les espèces indigènes de ce sous-genre ont les tiges portant des aiguillons et des soies glandulifères, qui manquent parfois sur les rameaux.

6. **R. gallica**. Aiguillons crochus, mêlés de soies glandulifères; folioles doublement dentées; fleurs subsolitaires; fruit dressé.

R. gallica *Lin. Spec., p.* 704; *Gort. Fl. Belg., p.* 143; *Van Hall Fl. Belg. sept., p.* 386; *Dmrt. Prodr., p.* 93; *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 144; *Wirtg. Fl. Rhpr., p.* 168; *Prodr. Fl. Bat., p.* 80.
R. belgica *Brot. Lusit.,* I, *p.* 338.

β. *pumila.* Fruit pyriforme; folioles petites, glauques en dessous.
R. pumila *Lin. Suppl., p.* 262; *Jacq. Austr., t.* 198.
R. gallica var. pumila *Lindl. Ros. Monogr., p.* 68; *Wirtg. Fl. Rhpr., p.* 168.

Habite les bois de la Nord-Hollande près Groet et Schorel (Reinwart) et à Havelte (Heyn.); on la rencontre çà et là dans les haies des jardins de village. La variété croît près Coblence, à Boppard et Altburg (Wirtgen).

Rhizome longuement rampant. Tiges munies d'aiguillons nombreux, les plus grands comprimés et crochus, les autres sétacés, entremêlés de nombreuses soies glandulifères. Folioles elliptiques, simplement dentées. Fleurs très-grandes, pourpres. Sépales réfléchis, caducs. Fruit dressé, subglobuleux. — Vulg. *Rosier de Provins.*

7. **R. turbinata**. Rejetons munis de soies et d'aiguillons; rameaux nus; stipules florales dilatées; urcéoles turbinés; fruit dressé.

R. turbinata *Ait. Kew,* II, *p.* 206; *Jacq. Schönbr., t.* 415; *Red. Ros.,* I, *t.* 48.
R. francfurtensis *Roessig Ros., t.* II.

Habite les haies près Coblence (Wirtgen !).

Rejetons droits, a aiguillons nombreux et inégaux, les uns plus grands, courbés en faux, les autres plus petits, sétacés, entremêlés de soies glandulifères, tous tombant l'été. Rameaux inermes. Stipules des feuilles florales dilatées, elliptiques. Fleurs grandes, pourprées, à urcéoles turbinés. Pédoncules fructifères dressés. Fruit turbiné, couronné par un calice étalé.

Sous-genre IV. — Cynorhodon *Dmrt. Hülth., p.* 11 ; *Prodr., p.* 93.

Nectaire épais, disciforme, glabre à la gorge, inséré au sommet de l'urcéole et perforé au centre pour donner pas sage aux styles. Styles libres. Ovaires du centre pédiculés.

Obs. — Ce sous-genre, qui comprend tout ce que le vulgaire appelle des Églantiers et que, pour ce sujet, nous aurions volontiers nommé *Eglanteria*, est trop nombreux en espèces pour ne pas être subdivisé. C'est donc ici que nous appliquerons, comme subdivisions, les caractères de second ordre, en empruntant les groupes formés par De Candolle et Lindley.

A. — DIMORPHACANTHAE.

Aiguillons de deux sortes, les uns subulés, les autres crochus.

§ 1. **Albae.**

Aiguillons les uns vigoureux comprimés, les autres sétacés. Sépales réfléchis, caducs. Nectaire poilu à la gorge.

8. **R. alba**. Aiguillons de deux sortes, courbés en faux ou sétacés ; folioles glabres en dessus, dépourvues de glandes en dessous ; sépales étalés.

R. alba *Lin. Spec., p.* 705 ; *Gmel. Fl. Bad.,* II, *p.* 427 ; *Red. Ros.,* I, *t.* 34 *et* 43 ; *Rouc. Fl.,* I, *p.* 403 ; *Lej. Rev., p.* 98 ; *Dmrt. Prodr., p.* 94 ; *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 143.

Habite les bois montagneux des environs de Juslenville (Lejeune), et çà et là dans les haies.

Arbrisseau de 6 à 7 pieds. Aiguillons inégaux, épars. Feuilles d'un vert terne, à folioles ovales, simplement dentées. Fleurs grandes, blanches, portées sur des pédoncules munis de soies. Fruit ovale, rouge, à sépales étalés et caducs.

Obs. — Koch affirme que le Rosier blanc est une variété de la *R. collina*. Il nous est impossible d'admettre cette opinion.

B. — SPINIFERAE.

Aiguillons tous subulés, à impression ronde ou subovale.

§ 2. **Alpinae** *Déségl. Monogr., p.* 53.

Aiguillons subulés. Folioles glabres ou glabriuscules. Sépales entiers, rarement pinnatifides.

Obs. — Cette section ne diffère des Canines que par la forme des aiguillons. La *R. Reuteri* semble réunir ces deux sections.

9. **R. rubrifolia**. Aiguillons inégaux; folioles ovales, glabres; sépales indivis; fruit globuleux, pulpeux.

R. rubrifolia *Vill. Dauph.*, III, *p.* 549; *Ser. Mus. helv., p.* 8, *t.* 1; *Dmrt. Prodr., p.* 94; *Tin. Fl. Lux., p.* 253; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 141; *Löhr Fl. v. Tr., p.* 33; *Wirtg. Prodr., p.* 65.
R. canina var. β *Sutt. Helv.*, I, *p.* 302.

Habite le grand-duché de Luxembourg, dans les bois et les haies, près Domeldange (Tin. et Löhr); il croît aussi dans l'Eifel.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, de couleur rougeâtre et recouvert d'une poussière glauque dans toutes ses parties. Aiguillons épars. Feuilles rougeâtres à leur naissance, puis glaucescentes, à folioles simplement dentées. Stipules larges, étalées. Fleurs rouges, entourées de bractées. Nectaire épais, fermant la gorge de l'urcéole, perforé au centre. Fruit globuleux, rouge foncé à la maturité.

La *R. alpina* a été indiquée dans les hautes fagnes par J. Olislagers.

§ 3. **Tomentosae** *Déségl. Rév.*, *p.* 5. — *Villosae DC. in Ser. Mus. helv.*, *p.* 3; *Lindl. Ros. Monogr.*, *p.* 72; *Déségl. Monogr.*, *p.* 120.

Aiguillons droits. Folioles tomenteuses. Sépales extérieures pinnatifides.

Obs. — Bien que le nom de *Villosae* soit plus ancien pour cette section, nous avons cru devoir lui préférer celui de *Tomentosae* donné par M. Déséglise : 1° parce que le nom de *R. villosa* est abandonné dans la science moderne comme obscur et ambigu; 2° parce que beaucoup d'espèces des sections suivantes sont velues; 3° parce que le nom de *Tomentosae*, emprunté à l'espèce principale de la présente section, caractérise parfaitement ce groupe. Nous avons suivi, en cela, l'avis de M. Déséglise.

10. **R. pomifera**. Folioles velues des deux côtés; pétales frangés-glanduleux; sépales inarticulés, persistants, connivents; fruit mûr penché, pulpeux, épineux.

R. villosa *Lin. Spec.*, *p.* 704; *Rouc. Fl.*, I, *p.* 402; *Dmrt. Prodr.*, *p.* 93; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 141.

R. pomifera *Herm. Diss.*, *p.* 17; *Gmel. Fl. Bad.*, *p.* 410; *Wirtg. Fl. Rhpr.*, *p.* 168; *Crép. Man.*, *éd.* I, *p* 52

Habite les roches de schiste carbonifère près Namur (Devos!) et Fooz (de Reul), ainsi que dans l'Eifel près de l'Ahr (Wirtgen!), dans les haies près Malmedy (Mlle Libert!), Mariembourg! (Determe), Anvers (Gilbert!), et dans la Campine occidentale (Van Haesendonck!).

Arbrisseau vigoureux, dressé, généralement sans rejetons. Folioles glauques, doublement dentées, glanduleuses sur les bords, velues. Fleurs grandes, d'un beau rose et d'un superbe aspect. Pétales ciliés. Fruit pomiforme, très-gros, de couleur carmin, pulpeux, couvert extérieurement de soies glanduleuses et couronné par le calice persistant et connivent.

Obs. — La *R. villosa* de Linné est une espèce collective, comprenant aussi les espèces suivantes, ainsi que nous avons pu nous en assurer par l'inspection de son herbier; mais les synonymes rapportés dans le *Species plantarum* appartiennent à cette espèce, ainsi que l'échantillon principal de l'herbier, ce qui fait que notre savant ami Sir James Smith avait cru

devoir en faire le type de l'espèce linnéenne. Toutefois, pour éviter la confusion, nous avons préféré admettre le nom spécifique donné par Hermann, qui est aujourd'hui accepté dans la science.

11. **R. mollissima.** Tiges dressées; aiguillons presque droits; pétioles aiguillonnés; folioles doublement dentées; fruit sétifère, dressé; sépales persistants, écartés.

α. *archetypa.* Folioles dépourvues de glandes, velues; soies du fruit non spinescentes.

R. mollissima *Willd. Prodr. Berol., p.* 437; *Lej. Rev., p.* 97; *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 142; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 94.

R. tomentosa var. mollissima *Willd. Spec.,* II, *p.* 1070; *Dmrt. Prodr., p.* 93.

β. *arduennensis.* Folioles glauques, à peine velues par dessus, très-glanduleuses en dessous.

R. pseudo-rubiginosa *Lej. Fl. Spa,* I, *p.* 229; *Rev., p.* 95.

R. spinulifolia var. Foxiana *Thory in Red. Ros., p.* 3.

R. villosa var. glabrata *Wallr. Ros. Hist., p.* 223.

R. mollissima β. *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 142.

R. arduennensis *Crép. Not.,* II, *p.* 30; *Déségl. Rév., p.* 7.

γ. *ovata.* Variété de la précédente à fruit ovale.

δ. *eglandulosa.* Folioles dépourvues de glandes en dessous; fruit globuleux.

Habite dans les environs de Malmedy! et de Spa (Lej. et Court.); en Flandre, à Overslag (Crépin); la variété β, près Malmedy! et dans le Luxembourg, à Vesqueville et St-Hubert (Moreau! et Beaujean!); la var. γ, à Rhénastein (Cogniaux) et la var. δ, à Aerschot (Van Haesendonck!).

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, à tige droite au sommet. Aiguillons droits, subulés, assez épais. Folioles ovales-oblongues, doublement dentées, mollement pubescentes, presque glabres dans les variétés, souvent glanduleuses. Fleurs d'un rose vif, peu nombreuses, à urcéoles sétifères. Fruit globuleux ou ovale-globuleux, muni de soies molles, flexueuses et non spinescentes, ce qui le distingue du précédent, charnu et non pulpeux, couronné, jusqu'à sa chute, par les sépales persistants étalés-dressés.

Obs. — Courtois, rédacteur du *Compendium,* a fait erreur en rapportant la *R. pseudo-rubiginosa* de Lejeune à la *R. rubiginosa.* Les échantillons que nous avons reçus de Lejeune et que nous avons recueillis avec lui et Mlle Libert ne laissent aucun doute à cet égard. D'ailleurs Lejeune,

dans la *Revue de la Flore des environs de Spa,* déclare lui-même que sa *R. pseudo-rubiginosa* n'est qu'une variété plus glanduleuse de la *R. villosa.* Au surplus, le nom proposé par M. Crépin doit être préféré par le motif que celui donné par Lejeune, composé d'un mot grec et d'un mot latin, est contre les règles de la langue scientifique.

12. **R. cinerascens.** Aiguillons droits; pétioles tomenteux, dépourvus de glandes; folioles tomenteuses-cendrées, veloutées en dessous, simplement dentées; urcéoles subglobuleux; sépales du fruit persistants, redressés.

R. cinerascens *Dmrt. Prodr., p.* 98; *Tin. Fl. Lux., p.* 255; *Déségl. Rév., p.* 31.
R. tomentosa β cinerascens *Crép. Not.,* II, *p.* 35.
R. velutina *Chabert in Cariot Étud., p.* 677.
β. *ovoidea.* Fruit ovoïde.
γ. *intricata.* Fruit à peine sétifère.
R. tomentosa var. intricata *Crép. in litt.*

Habite les broussailles entre Anseremme et Dinant! près Rochefort et Louette (Crépin), dans la vallée de la Houille à Landrichamps, Flohimont, Chooz (Devos!), dans le Luxembourg (Tin!), à Laroche, Grune, Hamaide, Redu (Crépin), en Hainaut, près Beaumont!, Renlies et Ciply (Martinis!).

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, à rameaux recouverts d'une poussière glaucescente. Aiguillons presque droits, dilatés à la base, comprimés, grêles, épars. Feuilles à pétiole tomenteux, dépourvu de glandes et souvent d'aiguillons. Folioles ovales-aiguës, simplement dentées, tomenteuses en dessus, veloutées et grisâtres en dessous, à nervures saillantes. Fleurs roses, solitaires ou peu nombreuses, à pédoncules muni de soies glanduleuses, ainsi que l'urcéole. Sépales divergents, persistants jusqu'à la maturité du fruit. Fruit rouge, globuleux, parfois ovoïde, muni de soies aciculaires, parfois glabre.

Obs. — Cette espèce, douée d'un port qui la fait facilement reconnaitre, se distingue de toutes les Roses de cette section par ses folioles simplement dentées et ses sépales persistants, redressés sur le fruit.

13. **R. tomentosa.** Rejetons courbés au sommet; aiguillons légèrement courbés; pétioles glanduleux et armés d'aiguillons; folioles doublement dentées, tomenteuses; fruit ovale, à sépales réfléchis et caducs.

* Folioles pubescentes par dessus.

R. tomentosa *Sm. Fl. Brit., p.* 539 ; *Lej. Fl. Spa,* I, *p.* 230.

α. Smithiana. Fruit ovale et pédoncules hispides.

R. tomentosa *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 232 ; *Déségl. Rév., p.* 28.

R. tomentosa var. Smithiana *Ser. in DC. Prodr.,* II, *p.* 618.

R. insidiosa Gren. *Fl. Juras., p.* 233.

β. pilosa. Pétioles poilus ; sépales longuement cuspidés, aiguillonnés-glanduleux, ainsi que les pédoncules et les urcéoles.

R. tomentosa var. pilosa *Wirtg. in litt.*

γ. umbellata. Fleurs en ombelle ; pédoncules du centre glabres, les latéraux glanduleux-hispides.

R. tomentosa var. umbellata *Wirtg. in litt.*

δ. farinosa. Folioles glanduleuses ; pédoncules glanduleux à la base ; urcéoles ovales-globuleux, glabres.

R. farinosa *Bechst. Forstb., p.* 243 ; *Rau Enum. ros., p.* 147 ; *Déségl. Rév., p.* 17.

ε. Andreovii. Folioles glanduleuses ; pédoncules et urcéoles hérissés de soies glanduleuses sur toute leur surface.

R. Andrzeiovii *Bess Enum. Volh., p.* 19.

R. Andrzeiouskii *Tratt. Monogr. Ros.,* I, *p.* 120 ; *Bor. Fl. centr., éd.* 3, II, *p.* 232 ; *Déségl. Monogr., p.* 25 ; *Crép. in Bull. de la Soc. roy. de Bot. de Belg.,* I, *p.* 59.

R. Andrzejowsciana *Stev. in litt. ex Besser l.c., p.* 61.

ζ. subglobosa. Fruit subglobuleux, aiguillonné ainsi que les pédoncules.

R. subglobosa *Sm. Engl. Fl.,* II, *p.* 384 ; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 232 ; *Déségl. Monogr., p.* 123 ; *Crép. l. c.,* I, *p.* 59.

R. Sherardi *Sm. Engl. Fl.,* IV, *p.* 269 (*nom rectifié*); *Déségl. Rév., p.* 33.

** Folioles à peine pubescentes par dessus.

η. Seringeana. Nervures des folioles munies par dessous de glandes stipitées.

R. cuspidata *Tratt. Monogr. Ros.,* I, *p.* 121 ; *Bor. Fl. centre, éd.* 3, II, *p.* 231 ; *Déségl. Monogr., p.* 120 ; *Rév., p.* 8 ; *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot. de Belg.,* I, *p.* 59.

R. Seringeana *Godr. Fl. Lorr., éd.* 2, I, *p.* 255.

θ. glandulosa. Face inférieure des folioles munie de glandes sessiles

R. tomentosa var. glandulosa *Wirtg. in litt.!*

ι. dimorpha. Feuilles dépourvues de glandes ; urcéoles fleurissants elliptiques, fructifères subglobuleux ; sépales étalés, décidus à la coloration.

R. dimorpha *Bess. Enum. Pod.*, *p.* 19; *Déségl. Monogr.*, *p.* 121; *Rév.*, *p.* 15.

Habite le bord des bois et les broussailles! Les variétés *pilosa, umbellata* et *farinosa,* près Coblence (Wirtgen!), *Andreovii,* près Rochefort (Crépin!), *subglobosa,* près Namur (Barbier, Devos!), Neupont (Crépin!) et Obourg (Martinis!), *Seringeana,* près Masnuy (Martinis), Vignée et Éprave (Crépin!), *glandulosa,* près d'Éprave (Crépin!) et sur le mont Hohe Acht (Wirtgen), *dimorpha,* près Namur (Crépin!) et Coblence (Wirtgen!).

Tiges dressées, vigoureuses, munies d'aiguillons presque égaux et à peu près droits. Folioles tomenteuses, grisâtres, doublement ou triplement dentées, munies parfois en dessous de petites glandes. Fleurs solitaires ou en corymbe, assez grandes et d'un rose clair, à pétales échancrés, mais non ciliés. Urcéoles ovales, rarement globuleux. Sépales pinnatifides, glanduleux à l'extérieur, réfléchis pendant la floraison, puis caducs.

Le *R. Andrzeiovii* de Besser, déjà barbare, a eu son nom transformé par Trattinnick en *Andrzeiouskii;* ces noms barbarissimes *Andrzeiouskii, Hornschuchiana,* capables de démonter la machoire d'un Romain, doivent être bannis de la science. *Andreovii* est du moins latin.

C. — HAMIFERAE.

Aiguillons recourbés, crochus, comprimés, à impression allongée.

§ 4. **Rubiginosae** *Lindl Ros. Monogr.*, *p.* 84. — *Rubiginosae et Eglantariae DC.*, *Déségl.*

Aiguillons crochus. Folioles recouvertes en dessous de glandes sessiles entre les nervures.

† *Styles poilus.*

14. **R. lutea**. Aiguillons des tiges droits, ceux des rameaux plus grands et crochus; fleurs sans bractées; sépales du fruit divergents.

R. Eglanteria *Lin. Spec.*, *p.* 703, *Mant.*, *p.* 399, *Gmel. Fl. Bad.*, II, *p.* 403; *Dmrt. Prodr.*, *p.* 93; *Tin. Fl. Lux.*, *p.* 92.

R. lutea *Mill. Dict.*, *n°* 11; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 144.

β *punicea.* Pétales discolores, rouges en dessus.

R. punicea *Mill. Dict., n*° 12.

R. bicolor *Jacq. Vindeb.*, I, *t.* 1; *Sims Bot. Mag., t.* 1677.

Habite dans les haies du grand-duché de Luxembourg et de la vallée de la Moselle jusqu'à Coblence (Wirtgen); la variété se trouve dans les haies à St-Sauveur dans le Hainaut (Michot).

Tiges dressées, à rameaux tombants. Aiguillons des tiges subulés, inégaux; ceux des rameaux plus grands et crochus. Folioles petites, doublement dentées, glabres en dessus, légèrement pubescentes par dessous et glanduleuses. Fleurs solitaires ou peu nombreuses, grandes, d'un jaune vif ou capucine, et mal odorantes. Urcéoles globuleux. Sépales munis d'acicules, caducs après la floraison. Styles poilus. Fruit globuleux.

15. **R. rubiginosa.** Tiges à aiguillons de deux sortes, les uns grands et crochus, les autres aciculaires et droits; styles hérissés.

R. rubiginosa *Lin. Mant., p.* 564; *Sm. Fl. Brit, p.* 540; *Dmrt. Prodr., p.* 93 (*excl. var.* β *et* ε).

α. archetypa. Urcéoles subglobuleux, munis à la base de quelques soies aciculaires; pédoncules aiguillonnés.

R. rubiginosa *Lin. Mant., p.* 564; *Sm. Fl Brit., p.* 540; *Jacq. Austr.*, I, *p.* 50.

R. Eglanteria *Woods Brit. Ros. in Trans. Linn. Soc.*, XII, *p.* 206.

β. vulgaris. Fruit ovale glabre, muni à sa base de quelques acicules; pédoncules aiguillonnés.

R. rubiginosa var. vulgaris *Willd. Enum. Berol., p.* 546.

γ. umbellata. Folioles cuspidées; fleurs en ombelle; urcéoles ovales et pédoncules glabres.

R. umbellata *Leers Fl. Herb., p.* 117; *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot. de Belg.*, I, *p.* 59.

R. rubiginosa var. umbellata *Lindl. Ros. Monogr., p.* 86; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 145.

δ. rotundifolia. Folioles rondes; aiguillons des rameaux allongés presque droits; fruit subglobuleux glabre; pédoncules hérissés.

R. rubiginosa var. rotundifolia *Rau Enum. ros., p.* 136.

R. rotundifolia *Tratt. Monogr. Ros.*, II, *p.* 73; *Rchb. Fl. exc., p.* 617; *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 231; *Déségl. Monogr., p.* 116.

ε. microphylla. Folioles elliptiques obtuses; urcéoles solitaires, nus.

R. rubiginosa var. microphylla *Wallr. Ros. Hist., p.* 220 ; *Lej. et Court.*, II, *p.* 145.

ζ. *muricata* Folioles ovales-arrondies obtuses ; fruit sphérique, couvert d'aiguillons sur toute sa surface.

μ. *resinosa*. Aiguillons allongés ; urcéoles ovales et pédoncules munis d'aiguillons.

R. rubiginosa var. resinosa *Wallr. Ann. bot., p.* 65 ; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 145.

R. resinosa *Lej. Rev., p.* 96.

θ. *echinocarpa*. Feuilles ovales aigues ; fruit sphérique, aiguillonné à sa base.

R. echinocarpa *Ripart in Déségl. Monogr., p.* 110 ; *Crép. l. c.*, I, *p.* 59.

ι. *comosa*. Sépales déchiquetés, fortement laciniés, chevelus.

R comosa *Ripart in Schultz Arch., p.* 254 ; *Déségl. Monogr., p.* 113 ; *Crép. l. c.*, I, *p.* 59.

Habite les lieux secs et pierreux. Les variétés *rotundifolia*, près Coblence (Wirtgen !), *microphylla*, sur les bords de l'Ourthe (Lej. et Court.), *muricata*, sur les rochers de la Lesse (Devos !), *resinosa*, près Malmedy et Wegnez (Lej.), *echinocarpa*, à Rochefort (Crépin !) et Ciply (Martinis !), *comosa*, à Han-sur-Lesse (Crépin !).

Arbrisseau formant un buisson touffu et peu élevé. Aiguillons inégaux, de deux sortes, les uns presque droits, les autres crochus. Folioles d'un vert luisant, doublement dentées, couvertes en dessous de glandes odorantes, arrondies à la base. Fleurs d'un rose carminé, solitaires ou en corymbe. Urcéoles ovoïdes ou globuleux. Sépales réfléchis après la floraison. Fruit rouge, ovale ou globuleux.

†† *Styles glabres.*

16. **R. micrantha**. Aiguillons uniformes sous-stipulaires ; folioles poilues en dessous, arrondies à la base ; styles glabres.

R. micrantha *Sm. Engl. Bot., t.* 2490 (*fasc.* 255, *décembre* 1812) ; *Woods Brit. Ros. in Trans. Linn. Soc.*, XII, *p* 209 ; *Crép. Man., éd* 2, *p.* 94.

R. nemorosa *Lib. in Lej. Fl. Spa*, II, *p.* 311, *opt.* (1813).

R. Libertiana *Tratt. Monogr. Ros.*, II, *p.* 80.

α. *vulgaris*. Urcéoles ovoïdes-arrondis ; folioles glabres par dessus, pubescentes en dessous.

R. micrantha *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 229; *Déségl. Monogr.*, *p.* 115.

β. *nemorosa.* Urcéoles ovoïdes-oblongs; folioles pubescentes sur les nervures.

R. nemorosa *Bor. Fl. centr.*, *p.* 229; *Déségl. Monogr.*, *p.* 114.

γ. *pisiformis.* Fruit globuleux de la grosseur d'un pois.

δ. *Lemani.* Fruit ovoïde-arrondi; pétioles et bractées glabres; folioles pubescentes sur la nervure.

R. hystrix *Lem. Bull. philom*, 1818, *vol.* 86, *p.* 364, *non Lindley.*

R. Lemani *Boreau Fl. centr.*, II, *p.* 230; *Déségl. Monogr.*, *p.* 102.

ε. *ventricosa.* Fruit subglobuleux; pétioles velus; bractées glabres, glanduleuses sur les bords.

R. micrantha var. N° 1 *Crép. in litt.*

ζ. *permixta.* Fruit ovoïde; bractées velues en dehors, glanduleuses sur les bords.

R. permixta *Déségl. Monogr.*, *p.* 107.

R. micrantha var. permixta *Gren. Fl. Juras.*, I, *p.* 252.

η. *septicola.* Fruit subglobuleux; bractées pubescentes et glanduleuses en dehors.

R. septicola *Déségl. Monogr.*, *p.* 109.

R. micrantha var. septicola *Gren. Fl. Juras.*, I, *p.* 252.

R. N° 80 *Wirtg. exs.*

Habite au bord des bois et sur les rochers de la région montagneuse, près Malmedy (Libert !), Rochefort ! et dans toute la zone calcaire du midi des Ardennes (Crépin !), près Namur (Devos !), et sur les rochers de la Meuse !

Arbrisseau bas et touffu Aiguillons vigoureux, uniformes, comprimés et crochus. Folioles très-petites, ovales, doublement dentées, glabres en dessus, munies de poils et de glandes odorantes en dessous. Fleurs très-petites, roses. Urcéoles ovoïdes. Sépales peu laciniés, courts, glanduleux, réfléchis, puis redressés après la fécondation, à la fin caducs. Fruit petit, ovoïde, parfois sphérique, rouge.

Obs. — La *R. nemorosa* de M[lle] Libert est tout à fait la même forme que la *R. micrantha* de Smith ; sa description, qui est parfaite, ne laisse aucun doute à cet égard. M[lle] Libert est la première qui ait signalé les styles glabres dans cette espèce.

17. **R. sepium.** Aiguillons uniformes, sous-stipulaires; folioles glabres, en coin à la base; styles glabres.

α. *archetypa.* Fruit ovoïde-allongé.

R. sepium *Thuill. Fl. Par.*, *p.* 252; *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 229; *Déségl.*

Monogr., p. 103 ; *Lej. Fl. Spa,* I, *p.* 232 ; *Van Hall Fl. Belg. sept., p.* 388 ; *Crép. Man., éd.* 1, *p.* 52.

β. *agrestis.* Folioles plus étroites ; pédoncules solitaires ; fruit ovoïde.

R. agrestis *Savi Fl. Pis.,* I, *p.* 475, *non Gmel. ; Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 229 ; *Déségl. Monogr., p.* 104.

R. sepium var. agrestis *Gren Fl. Juras.,* I, *p.* 250.

Habite sur les collines arides des environs de Verviers (Lejeune) et de la Famenne, près Han, Ave, Wavreille (Crépin), dans les haies de la Campine, près Westerloo (Devos !) et Hersselt (Van Haesendonck !), près Arnhem (Van Hall !).

Arbrisseau élevé, à rameaux allongés et très-épineux. Aiguillons dilatés à la base, crochus au sommet. Folioles assez petites, allongées, luisantes, en coin à la base, à dents glanduleuses, glabres en dessus, glanduleuses en dessous Fleurs solitaires ou en corymbe, blanchâtres, assez petites. Urcéoles ovoïdes très-allongés. Fruit ovoïde-oblong, rouge.

§ 5. **Caninae** *DC. l c., p.* 3 ; *Lindl. Ros., p.* 97 ; *Déségl. Monogr., p* 61.

Aiguillons crochus. Folioles dépourvues de glandes sessiles entre les nervures.

† *Styles poilus.*

† SÉPALES RÉFLÉCHIS, CADUCS ; FOLIOLES POILUES EN DESSOUS

18. **R. tomentella.** Aiguillons des rejetons uniformes, vigoureux, comprimés ; folioles doublement dentées, pubescentes.

R. tomentella *Lem. Bull. philom.,* 1818, *vol.* 86, *p.* 364 ; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 228 ; *Déség. Monogr , p.* 71 ; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 94

β. *corymbosa Crép. ined.* Fleurs très-nombreuses en corymbe ombelliforme ; pédoncules extérieurs poilus.

γ. *microphylla Crép. ined.* Nervures secondaires glanduleuses ; pédoncules lisses ; face inférieure des folioles entièrement velue ; fruit petit, globuleux.

R. N° 1 *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot.,* V, *p.* 26.

δ. *laevis Crép. ined.* Nervures secondaires glanduleuses ; pédoncules lisses ; face inférieure des folioles velue sur les nervures ; fruit grand, ovoïde.

R. N° 2 *Crép. l. c.*

ε. *glandulosa Crép. ined.* Nervures secondaires glanduleuses; pédoncules hispides glanduleux; face inférieure des folioles velue sur les nervures; fruit grand, ovoïde-subglobuleux.

R. N° 3 *Crép. l. c.*

ζ. *eglandulosa Crép. ined.* Nervures secondaires sans glandes; face inférieure des folioles entièrement velue; fruit petit, arrondi.

R. N° 4 *Crép. l. c.*

η. *glabrata Crép. ined* Nervures secondaires sans glandes; folioles pubescentes dans leur jeunesse, puis glabres, velues sur les nervures; pédoncules nus.

R. . . . . *Crép. l. c., p. 27.*

θ. *decipiens* Nervures secondaires sans glandes; folioles poilues sur les nervures; pédoncules munis d'acicules glanduleux.

Habite les taillis et les lieux arides dans les terrains à roche calcaire! La variété *corymbosa,* dans les environs de Namur (Devos!), les six autres, dans les environs de Rochefort (Crépin).

Arbrisseau moyen, à rameaux étalés, chargés d'aiguillons crochus, assez courts, très-forts et très-dilatés à la base. Folioles ovales-arrondies, pubescentes en dessous et ord. glanduleuses sur les nervures. Fleurs moyennes, d'un rose tendre, solitaires ou en corymbe, entourées de larges bractées. Urcéoles arrondis ou ovoïdes, glabres. Sépales pinnatifides, munis sur les bords de glandes pédicellées, réfléchis, puis caducs. Fruit arrondi.

Obs. — Dans son beau travail sur cette espèce, M. Crépin a observé avec raison qu'elle était susceptible de produire les principales formes de la *R. collina,* ce qui prouve manifestement que ces formes ne constituent pas des espèces, mais seulement des variétés.

19. **R. collina**. Aiguillons uniformes, comprimés; folioles poilues, simplement dentées.

R. collina *Jacq. Austr, t.* 197 (1774).
R. dumetorum *Thuill. Fl. Par., p.* 250 (1799).

* Pédoncules poilus.

α *archetypa.* Pétiole aiguillonné-glanduleux; pédoncules hérissés-glanduleux; fruit ovale.

R. collina *Jacq. l. c; Bor. Fl. cent.,* II, *p.* 227; *Déségl. Monogr., p.* 89; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 95.

β. *Libertiae.* Pétiole aiguillonné-velu; bractées glanduleuses sur les bords; pédoncules velus, disposés en ombelle; urcéoles glabres.

R. umbellata *Lib. in Lej. Fl Spa,* II, *p.* 313.

R. collina var. Libertiae *Dmrt. Prodr., p. 94.*
R. canina var. θ *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 148.

γ. *Deseglisei.* Pétiole tomenteux, inerme ; pédoncules velus, rarement glanduleux.

R Deseglisei *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 224; *Déségl. Monogr., p.* 88; *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot. de Belg.,* V, *p.* 18.

δ. *flexuosa.* Pétiole pubescent, aiguillonné-glanduleux ; folioles à dents glanduleuses.

R. flexuosa *Rau Enum. ros., p.* 127; *Bor. Fl. centr.,* II, 228; *Déségl. Monogr., p.* 97.

** Pédoncules glabres ; folioles pubescentes en dessous.

ε. *sylvestris.* Folioles tomenteuses ; bractées ovales-cuspidées ; fruit ovale et dos des sépales velus-tomenteux.

R. sylvestris *Rchb. Fl. exc., p.* 620; *Wirtg.! Eif., p.* 215.

ζ. *dumetorum.* Pétiole inerme ; folioles poilues des deux côtés ; fruit globuleux et dos des sépales glabres.

R. dumetorum *Bor. Fl. centr.,* II, *p* 225; *Déségl. Monogr., p.* 32; *Crép. Man , éd.* 2, *p.* 95.

η. *obtusifolia.* Pétiole épineux ; folioles poilues des deux côtés ; fruit globuleux et dos des sépales glabres.

R. obtusifolia *Desv. Journ. bot.,* II, *p.* 317; *Gren. et Godr. Fl. Fr.,* I, *p.* 557; *Déségl. Monogr., p.* 81; *Crép. Bull.,* V, *p.* 19.

R. leucantha *Lois. Not., p.* 82; *Lej. Fl. Spa,* II, *p.* 347.

*** Pédoncules glabres ; nervures seules pubescentes.

θ. *platyphylla.* Folioles pubescentes seulement sur les nervures en dessous, à serratures ciliées ; urcéoles ovales-globuleux.

R. platyphylla *Rau Enum. ros., p.* 82; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 225; *Déségl. Monogr., p.* 85.

R. opaca *Gren. in Schultz Arch., p.* 332; *Crép. l. c.,* V, 21.

ι. *urbica.* Folioles pubescentes seulement sur les nervures en dessous ; urcéoles ovoïdes-oblongs.

R. urbica *Lem. Bull. philom.,* 1818, *vol.* 86, *p.* 364; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 225; *Déségl. Monogr., p.* 84; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 95.

Habite le bord des bois et les haies ! Les variétés *Deseglisei,* à Ville-sur-Haine (Martinis !) et à Rochefort (Crépin), *urbica,* à Montignies-sur-Roc (Wesmael !) et Rochefort (Crépin !), *platyphylla,* près Coblence (Wirtgen !), *sylvestris,* dans l'Eifel (Wirtgen !).

Arbrisseau touffu, à aiguillons uniformes, comprimés et crochus, ceux des rameaux sous-stipulaires. Folioles poilues du moins sur les nervures, simplement dentées en scie. Fleurs moyennes, d'un rose clair, solitaires ou en corymbe. Urcéoles ovoïdes. Sépales pinnatifides Fruit ovale, rarement globuleux.

†† SÉPALES RÉFLÉCHIS, CADUCS ; FOLIOLES GLABRES DES DEUX CÔTÉS.

20. **R. trachyphylla.** Folioles doublement dentées, glabres, munies de glandes sur les bords et les nervures.

α. *archetypa.* Pétiole pubescent ; folioles glandul. sur les nervures.

R. trachyphylla *Rau Enum. ros., p.* 124 ; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 228 ; *Déségl. Monogr., p.* 95 ; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 95.

β. *campestris.* Pétiole aiguillonné et feuilles glabres ; pédoncules, base des urcéoles et sépales hérissés-glanduleux.

R. campestris *Dmrt. Prodr., p.* 93.

γ. *arvatica.* Toutes les nervures et dentelures glanduleuses ; pédoncules, sépales et base des urcéoles glabres.

R. arvatica *Puget in Baker Rev. Brit. Ros., p.* 33.

R. canina var. rugosa *Crép. in litt.*

δ. *Blondaeana.* Pétiole glanduleux ; folioles glabres ; pédoncules glanduleux ; urcéoles glabres.

R. Blondaeana *Ripart in Déségl. Monogr., p.* 93 ; *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot.,* I, *p.* 59.

Habite les buissons du Luxembourg et des environs de Coblence (Wirtgen !) ; les variétés *arvatica* et *Blondaeana,* près de Rochefort (Crépin !).

Arbrisseau de taille moyenne. Aiguillons des rameaux sous-stipulaires et crochus. Folioles rigides, variables de forme, ovales, aiguës ou obtuses, glabres des deux côtés, doublement dentées, à nervures et dentures glanduleuses. Fleurs solitaires ou peu nombreuses, très-grandes et d'un rose brillant, très-belles, munies de larges bractées. Urcéoles ovoïdes. Sépales hérissés-glanduleux, pinnatifides. Fruit ovoïde.

21. **R. canina.** Pétiole glabre ; folioles glabres, subglanduleuses sur la côte, à nervures sans glandes.

R. canina *Lin ! Spec., p.* 704.

* Folioles simplement dentées.

α. *archetypa.* Fruit ovale ; sépales et pédoncules lisses ; folioles concolores, luisantes sur les deux faces.

R. nitens *Desv. in Mérat Fl. Par., éd.* I, *p.* 192; *Lej. Fl Spa,* II, *p.* 347.

β. *glaucescens.* La même à folioles glauques.

R. glaucescens *Desv in Mérat Fl. Par., éd.* I, *p.* 192 (1812); *Lej. Fl. Spa,* II, *p.* 313 (*non Besser,* 1822).

γ. *multiflora.* Fruit ovale-oblong; sépales et pédoncules lisses; fleurs en ombelle.

R. multiflora *Wirtg. in litt.*

δ *hispida.* Fruit ovale et pédoncules hispides.

R. hispida *Desv. Journ. bot.,* 1813, *p.* 114.

R. canina var. hispida *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 146.

ε. *malmundariensis.* Fruit ovale et pédoncules glabres; sépales glanduleux.

R. malmundariensis *Lej. Fl. Spa,* I, *p.* 231 *et* II, *p.* 314, *non Déségl. Monogr., p.* 67 (*cui foliola duplicato-dentata*).

R. canina var. glandulosa *Lej. et Court. Comp.,* II, *p* 147.

ζ. *andegavensis.* Pétiole, urcéoles et sépales glanduleux; pédoncules hérissés.

R. andegavensis *Bast. Fl. Maine, p.* 189; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 225; *Déségl. Monogr., p.* 75; *Crép. Man, éd.* 2, *p* 95.

R. ambigua *Lej. Rev., p.* 98, *non Desv.*

η. *sphaerica.* Fruit sphérique atténué à la base et pédoncules glabres.

R. sphaerica *Gren. Fl. Juras.,* I, *p.* 241; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 222; *Déségl. Monogr., p.* 64; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 95.

R. canina var. globosa *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 147.

** Folioles doublement dentées.

θ. *dumalis.* Stipules dilatées et folioles dentées-glanduleuses, concolores, luisantes; bractées larges; pétiole et pédoncules glabres.

R. dumalis *Bechst. Forstb., p.* 241; *Tratt. Monogr. Ros.,* II, *p.* 24; *Bor. Fl. centr.,* II, *p.* 223; *Déségl. Monogr., p.* 71; *Crép. Man., éd.* 2, *p.* 95.

R. stipularis *Mérat. Fl. Par., éd.* 1, *p.* 192.

ι. *glaucophylla.* La même à feuilles glauques.

R. glauca *Lois. Not., p.* 80; *Lej. Rev., p.* 99, *non Villars.*

R. canina var. glauca *Lej. et Court. Comp.,* II, *p.* 167.

R. canina var. glaucophylla *Winch in Baker Herb. Ros.,* n° 14.

κ. *purpureifolia.* La même à jeunes rameaux purpurins.

R. malmundariensis *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 222; *Déségl. Monogr* , *p.* 67, non *Lej.*

λ. *psilophylla.* Pétiole velu-glanduleux ; folioles glabres; pédoncules glanduleux-hispides.

R. psilophylla *Rau Enum. ros.*, *p.* 101 ; *Tratt. Monogr. Ros.*, II, *p.* 27 ; *Bor. Fl. centr.*, II, 226; *Déségl. Monogr.*, *p.* 79 ; *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot.*, I, 59.

μ. *sylvatica.* Sépales pinnatifides; folioles glanduleuses, à dentelures ouvertes ; pédoncules glabres; aiguillons décurrents.

R. canina var. sylvatica *Wirtg. Prodr.*, *p.* 66 ; *Herb.*, *n*° 467.

ν. *globularis.* Fruit globuleux, glabre.

R. globularis *Franchet in Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 221 ; *Déségl. Monogr.*, *p.* 64 ; *Crép. Man.*, *éd* 2, *p.* 95.

ζ. *biserrata.* Pétiole glanduleux, aiguillonné, poilu; folioles glanduleuses sur la nervure médiane et les dentelures; pédoncules et urcéoles glabres.

R. biserrata *Mérat Fl. Par.*, *éd.* 1, *p.* 190; *Bor. Fl. cent.*, II, *p.* 224; *Déségl. Monogr.*, *p.* 68.

Habite les haies et les bois ! Les variétés *andegavensis*, près Verviers (Lej.) et Ave (Crépin !), *sphaerica*, près Masnuy (Martinis !), *glaucophylla*, à Ville-sur-Haine (Martinis !), *biserrata*, vers Masnuy et Casteau (Martinis), *sylvatica*, près Coblence (Wirtgen !), *globularis*, près Rochefort (Crépin !).

Arbrisseau droit, élevé, à rameaux allongés. Aiguillons robustes, comprimés et dilatés à la base, crochus au sommet. Folioles glabres, simplement ou doublement dentées, vertes, parfois glaucescentes, rigides. Fleurs roses ou blanchâtres. Urcéoles ovales-oblongs. Sépales pinnatifides, réfléchis, articulés, caducs à la maturité. Fruit ovoïde ou globuleux.

Obs. — MM. Boreau et Déséglise ont fait erreur en rapportant la *R. malmundariensis* de Lejeune à une plante dont les folioles sont doublement dentées. Celui-ci, complétant sa description dans le supplément de la *Flore des environs de Spa* (II, p. 314), dit au contraire en termes précis que sa *R. malmundariensis* a les feuilles simplement dentées.

††† SÉPALES PERSISTANTS DRESSÉS OU DRESSÉS-ÉTALÉS.

22. **R. corifolia.** Pétiole et folioles velus; pédoncules et fruit glabres; sépales velus, étalés-dressés et persistants sur le fruit.

α. *archetypa*. Pétiole muni d'aiguillons ; fruit globuleux.

R. coriifolia *Fries Nov. suec., ed.* 1, *p.* 33 (1814); *Crép.! Man., éd.* 2, *p.* 95.
R. solstitialis *Gren. Fl. Juras.*, I, *p.* 237 ; *Crép. Bull. de la Soc. roy. de Bot.*, V, *p.* 19, non *Besser.*

β. *frutetorum*. Pétiole glanduleux, inerme.

R. frutetorum *Besser Cat. hort. Crem., Suppl.*, III, *p.* 20 ; *Enum. Volh.*, *p.* 18 ; *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 225.
R. coriifolia *Déségl. Monogr.*, *p.* 86, non *Fries.*
R. collina *Lej. Rev.*, *p.* 98 ; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 142.

Habite, dans la région Ardennaise, les broussailles du Luxembourg, à Redu (Crépin !) et près Malmedy (Lej. et Court.).

Arbrisseau à rameaux courts, touffus. Aiguillons durs, crochus, uniformes. Folioles coriaces, pubescentes en dessus, velues en dessous, simplement dentées. Fleurs roses, portées sur des pédoncules très-courts, solitaires ou peu nombreuses. Urcéoles globuleux. Sépales pinnatifides, appendiculés, étalés-dressés et persistants sur le fruit gros et arrondi.

Obs. — Besser, si facile pour la création des espèces de Roses, reconnaît lui-même, à la page 60 de son Énumération des plantes de la Podolie et de la Volhynie, que sa *R. solstitialis* n'est qu'une variété de la *R. collina* de Jacquin. Cette forme ne peut donc être la *R. coriifolia* de Fries, comme l'a cru M. Grenier.

23. **R. Crepiniana.** Rameaux, feuilles, pédoncules, sépales et urcéoles glabres et dépourvus de glandes ; fruit ovale, nu ; sépales feuillés au sommet, dressés et persistants sur le fruit.

R. forme étrange *Crép. Not.*, II, *p.* 37.
R. Crepiniana *Déségl. in Baker Rev. Brit. Ros.*, *p.* 28 ; *Classif. of Roses*, *p.* 14.

Habite les collines rocailleuses à Han-sur-Lesse, province de Namur (Crépin !) ; nous l'avons recueillie à la Montagne-au-Buis, près Mariembourg parmi les Roses Pimprenelles. Elle a été trouvée aussi en Angleterre.

Cette curieuse espèce forme des buissons bas et touffus. Tiges munies d'aiguillons crochus. Rejetons et jeunes feuilles teintés de rouge, ainsi que les stipules. Rameaux munis au bas de trois écailles rapprochées. Pétioles munis d'aiguillons et de quelques acicules glanduleux, d'ailleurs

glabres. Folioles ovales, pointues, simplement dentées, munies de quelques glandes stipitées sur la nervure, entièrement glabres. Bractées subscarieuses, petites, glabres. Pédoncules, ovaires et sépale glabres. Fleurs solitaires, de forme et couleur de la Rose Pimprenelle. Fruit ovale, noirâtre, couronné par les sépales inarticulés et non desséchés, dressés-étalés.

†† *Styles glabres.*

24. R. glaberrima. Aiguillons crochus ; pétiole glanduleux et folioles glabres; urcéoles ovales et pédoncules nus; sépales à l'extérieur et styles glabres.

R. glaberrima *Dmtr. Prodr. Fl. Belg., p.* 94.

Habite sur les rochers calcaires et au bord des bois près Tournay.

Arbrisseau de 5 à 6 pieds de hauteur, du port d'une Rose canine délicate, à souche traçante. Aiguillons crochus et distants. Rameaux luisants, pourvus d'une moelle abondante et s'écrasant sous la pression des doigts. Feuilles vertes des deux côtés, luisantes par dessus. Stipules glabres, bordées de glandes stipitées. Pétioles glabres, aiguillonnés par dessous et munis de quelques glandes pédicellées surtout à la ligne supérieure et entre l'attache des folioles. Folioles courtement pétiolées, glabres, doublement dentées et munies d'une glande rouge au sommet de chaque denticule. Bractées ovales-lancéolées, cuspidées, glabres, bordées de glandes stipitées. Pédoncules lisses. Urcéoles ovales, lisses, luisants. Sépales glabres et luisants, bipinnatifides, portant une glande rouge au sommet des petites déchirures, réfléchis, puis caducs. Fleurs en s'épanouissant d'un blanc sale, avec le tiers inférieur des pétales d'un jaune jonquille qui va en s'affaiblissant vers le haut. Dans cet état, elles répandent une forte odeur musquée très-agréable rappelant celle de la *R. moschata.* Après son complet épanouissement, la corolle devient complétement blanche, inodore et tout à fait semblable à celle de la *R. arvensis.* Fruit ovale, rouge. Styles toujours distincts, glabres.

Obs. — Cette remarquable espèce est exactement intermédiaire entre les Roses Canines et les Synstylées. Par ses tiges vertes, ses aiguillons rares et espacés, ses feuilles lisses et ses fleurs blanches, elle rappelle les Synstylées; mais la forme de ses styles et de ses aiguillons la fait ressembler aux Églantiers. Elle se distingue facilement de ceux-ci par la glabréité de ses styles et est, aux Roses canines, ce que la *R. micrantha* est aux Rubigineuses, passant des Canines aux Synstylées par l'intermédiaire de la *R. Crepiniana.*

Sous-genre V. — STYLORHODON *Dmrt. Hulth., p.* 11 ; *Prodr., p.* 94.

Nectaire épais, disciforme, glabre à la gorge, inséré au sommet de l'urcéole et perforé pour donner passage aux styles. Styles soudés en colonne saillante.

25. **R. stylosa**. Tiges dressées; pétiole tomenteux-aiguillonné; sépales pinnatifides; styles en colonne glabre.

R. stylosa *Ser. in DC. Prodr.*, II, *p.* 599.
R. systyla *Lindl. Ros. Monogr., p.* 111.
α. archetypa. Folioles velues en dessous sur toute leur surface.
R. stylosa *Desv. Journ. bot., vol.* 2, *p.* 317 ! (1809); *Bor. Fl. centr.*, II, *p.*215; *Déségl. Monogr., p.* 24; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 149; *Tin. Fl. Lux., p.* 250; *Löhr Fl. v. Tr*, *p.* 83.
R. collina *Sm. Engl. Bot., t.* 1895, non *Jacq.*
β. leucochroa. Folioles velues seulement sur les nervures.
R. leucochroa *Desv. l. c., p.* 316; *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 215 ; *Déségl. Monogr., p.* 25.
R. stylosa var. leucochroa *Ser. in DC. Prodr.*, II, *p.* 599 ; *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 149
R. brevistyla *DC. Fl. Fr.*, V, *p.* 537.

Habite le long des bois dans le Luxembourg (Tinant). — Espèce à rechercher; douteuse pour la Belgique proprement dite. Elle est répandue en Angleterre.

Tiges droites, à rameaux grêles, allongés. Aiguillons inégaux et un peu crochus. Feuilles à pétiole tomenteux. Folioles aiguëment dentées, pubescentes en dessous. Fleurs blanches, ordinairement solitaires ou peu nombreuses. Sépales pinnatifides. Styles glabres, réunis en colonne terminée en massue. Fruit ovoïde.

26. **R. arvensis**. Tiges et rameaux vimineux; sépales subentiers, courts; styles en colonne égalant les étamines.

R. arvensis *Huds. Fl. Angl., p.* 192 (1762); *Lin. Mant., p.* 245 (1767).
α. archetypa. Fruit globuleux et pédoncules glabres; fleurs en cyme.
R. arvensis *Huds. l. c.; Lin. l. c.; Déségl. Monogr., p.* 21.
β. repens. Fruit ovale; pédoncules subsolitaires.

R. repens *Scop. Carn.*, I, *p.* 355; *Gmel. Fl. Bad.*, II, *p.* 408; *Déségl. Monogr.*, *p* 22.

R. ovata *Lej. Fl. Spa*, II, *p.* 312.

γ. *bibracteata.* Fleurs en corymbe; pédoncules à deux ou trois bractées.

R. bibracteata *Bast. in DC. Fl. Fr.*, V, *p.* 537; *Bor. Fl. centr.*, II, *p.* 214; *Déségl. Monogr.*, *p.* 18; *Bellynck Fl. Namur*, *p.* 86.

R arvensis var bibracteata *Ser. in DC. Prodr.*, II, *p.* 597.

R. arvensis var. umbellata *Godet Fl. Jura*, *p.* 217.

δ. *hispida.* Pédoncules et urcéoles hispides.

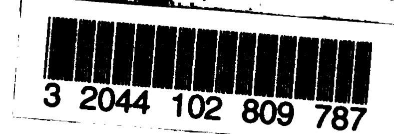
R. arvensis var. hispida *Lej. et Court. Comp.*, II, *p.* 148.

Habite les bois et au bord des champs humides! La variété *bibracteata*, dans les Ardennes!, la variété *hispida*, dans les environs de Theux (Lej. et Court.).

Arbrisseau tortueux, à rejetons grêles, vimineux, souvent rampants et très-allongés. Aiguillons épars, crochus, inégaux. Folioles glabres, glaucescentes en dessous, largement dentées en scie. Fleurs solitaires ou parfois nombreuses et réunies en corymbe terminal, blanches et de grandeur moyenne. Sépales courts, presqu'entiers. Styles glabres, réunis en colonne allongée Fruit ovale ou ovale-globuleux, rouge.

TABLE

DES DIVISIONS, ESPÈCES ET VARIÉTÉS.


3 2044 102 809 787